

Premier bilan de l'année 2019

Au 1^{er} décembre 2019 - numéro 47

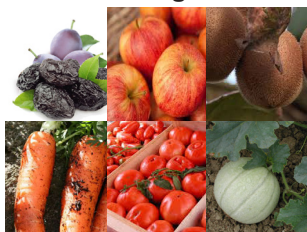
Météo



Grandes cultures



Fruits-Légumes



Viticulture



La campagne 2018-2019 clôture la décennie la plus chaude jamais enregistrée. La température moyenne régionale est ainsi de 13,7 °C, ce qui représente près d'1 °C de plus que la valeur de référence. En parallèle, la durée d'ensoleillement se situe nettement au-dessus des normales dès le mois de février : de + 10 à + 20 % selon les départements.

Côté pluviométrie, tous les départements de la région présentent un déficit. Ce dernier est de - 161 mm en moyenne soit environ 20 % de moins que la normale. La Creuse est le département le plus touché par cette pénurie, aussi bien en durée qu'en quantité.

La production de céréales, d'oléagineux et de protéagineux progresse de 9,7 % malgré un léger recul des surfaces (- 1,9 %).

Les rendements moyens départementaux des céréales à paille sont exceptionnels, ceux des colzas une nouvelle fois décevants.

Les résultats du maïs sont médiocres dans le nord et l'est de la région mais devraient être corrects dans le sud malgré l'étalement des récoltes.

Le cours du blé tendre recule sur la seconde moitié de campagne.

Hormis février où la douceur et l'ensoleillement ont été favorables aux premières fraises de saison, la météo de la fin d'hiver et du printemps 2019 n'a pas permis aux cultures de fruits et légumes de bénéficier d'un ensoleillement suffisant. Les stress hydriques occasionnés par les épisodes de canicule de fin juin et fin juillet ont ensuite perturbé leur bon développement.

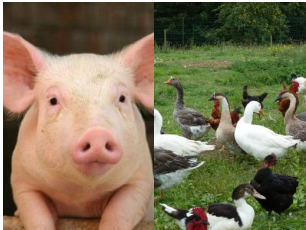
La maturation accélérée de certains légumes (melon, tomate) a entraîné le télescopage des productions en juillet et perturbé les marchés.

Les rendements sont en baisse pour certaines espèces fruitières et légumières (noix, melon, framboise, courgette...), mais en hausse pour d'autres (fraise, pomme, pruneau, kiwi ...).

La campagne viticole 2018-2019 s'est clôturée avec des évolutions économiques diamétralement opposées selon le type de produit en Nouvelle-Aquitaine. D'un côté, le marché des eaux-de-vie affiche une cinquième année successive de croissance. De l'autre, dans un contexte de repli de la consommation sur le marché intérieur et d'instabilité économique ou politique des grands pays importateurs, les vins à appellation traversent une zone de turbulence et d'incertitude. Un constat d'ensemble qui confirme les premières tendances observées en ce début de nouvelle campagne 2019-2020.

Seul point commun : des aléas climatiques de plus en plus fréquents et récurrents impactent le niveau de la vendange 2019. Un phénomène qui affecte également la majorité des vignobles français et européens.

Granivores



Herbivores



Lait



Intrants



Les abattages régionaux de porcs charcutiers s'orientent à la hausse en 2019 dans un contexte de très forte demande de la part des pays asiatiques. Les exportations vers la Chine en particulier ont bondi, conséquence de l'épidémie de peste porcine africaine qui s'étend depuis février dernier. Le cours du porc charcutier, dans la région comme ailleurs, a flambé en 2019. S'il se tasse légèrement en novembre, la progression enregistrée sur les dix derniers mois n'en reste pas moins inédite.

Les abattages régionaux de poulets et coquelets sont en hausse en 2019 pour la deuxième année consécutive, contrastant avec la tendance baissière observée au niveau national. Ceux de canards sont conformes en 2019 au niveau observé en 2018 sur les dix premiers mois de l'année. Cependant, l'activité ralentit à partir du second semestre, avec notamment une baisse des mises en place de canetons.

La conjoncture 2019 est médiocre pour les producteurs de bovins finis, avec des volumes de production en baisse et des prix qui ne décollent pas. De plus, les phénomènes répétés de sécheresse mettent à mal les élevages des territoires concernés.

Le marché du veau de race laitière a été très dégradé avec des prix au plus bas jusqu'en septembre. Celui des veaux de lait sous la mère a été épargné par cette crise grâce à des apports réduits.

Les exportations de brouillards se sont accélérées en 2019, sans déstabiliser le marché : les cotations restent dans la moyenne des trois années précédentes.

L'afflux massif de viande ovine britannique en prévision du Brexit a déséquilibré le marché et engendré une sévère baisse des cours jusqu'à l'automne. La situation s'améliore en fin d'année.

La collecte régionale de lait de vache poursuit sa baisse en 2019 alors que les livraisons françaises sont presque stabilisées. La déprise laitière est plus marquée sur le bassin Sud-Ouest qu'ailleurs en Nouvelle-Aquitaine. Le prix du lait s'est dégagé en 2019 des niveaux bas pratiqués les années précédentes.

Les livraisons régionales de lait de chèvre se replient faiblement en 2019. Le prix payé au producteur a été toute l'année légèrement supérieur à celui de l'an dernier. La demande des industriels pour la transformation est bien présente.

Les livraisons régionales de lait de brebis sont dynamiques en 2019, contrastant avec une tendance légèrement baissière en France.

En octobre 2019, le prix d'achat des intrants (mesuré par l'Ipampa pour les biens et services de consommation courante) a globalement baissé de presque 2 % sur un an et de presque 1 % depuis le début de l'année.

Le prix de l'énergie et des lubrifiants avait sensiblement diminué fin 2018. Il est reparti à la hausse début 2019 et s'est stabilisé sur les derniers mois.

Le prix des aliments pour animaux baisse pour le septième mois consécutif en octobre. Celui des engrais et amendements recule sans discontinuer depuis janvier 2019. La baisse est moins marquée pour le prix d'achat des semences et plants.

©AGRESTE
2018



Agreste
la statistique agricole

Direction Régionale de l'Alimentation, de l'Agriculture et de la Forêt
Service régional de l'information statistique, économique et territoriale
LE PASTEL - 22, rue des Pénitents Blancs - C.S. 13916 - 87039 LIMOGES Cedex 1
Tel : 05 55 12 90 00 - Fax : 05 55 12 92 49
Courriel : contact.sriset.draaf-nouvelle-aquitaine@agriculture.gouv.fr

Cette publication est disponible à parution sur les sites internet de la statistique agricole :
<http://agreste.agriculture.gouv.fr>
et de la DRAAF Nouvelle-Aquitaine :
<http://draaf.nouvelle-aquitaine.agriculture.gouv.fr>

Directeur Régional : Philippe de GUENIN
Directeur de publication : Jean-Jacques SAMZUN
Rédactrice en chef : Catherine LAVAUD
Composition- Impression : SRISSET Nouvelle-Aquitaine
Photos : © DRAAF Nouvelle-Aquitaine
Dépôt légal à parution - N° CPPAP : en cours - ISSN : en cours

Premier bilan de l'année 2019 - Météo

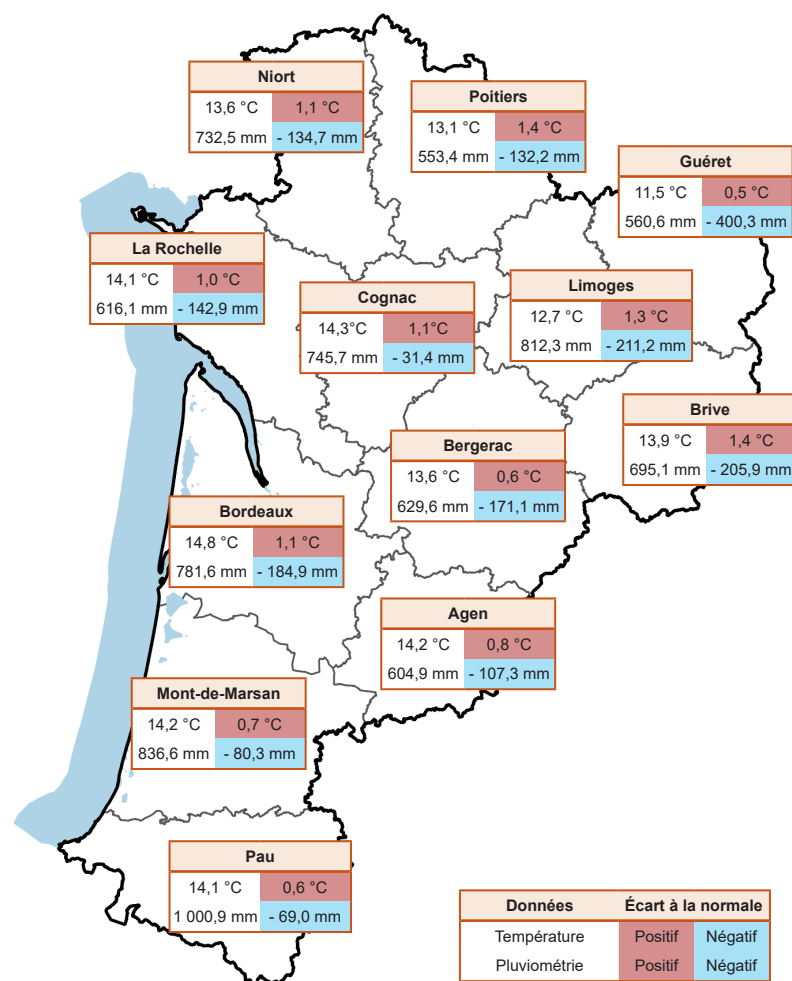
Au 1^{er} décembre 2019 - numéro 47

Pluviométrie en berne et mercure au plus haut pour la campagne d'octobre 2018 à septembre 2019

La campagne 2018-2019 clôture la décennie la plus chaude jamais enregistrée. La température moyenne régionale est ainsi de 13,7 °C, ce qui représente près d'1 °C de plus que la valeur de référence. En parallèle, la durée d'ensoleillement se situe nettement au-dessus des normales dès le mois de février : de + 10 à + 20 % selon les départements.

Côté pluviométrie, tous les départements de la région présentent un déficit. Ce dernier est de - 161 mm en moyenne soit environ 20 % de moins que la normale. La Creuse est le département le plus touché par cette pénurie, aussi bien en durée qu'en quantité.

Données départementales



Source : Météo France

Cumul et écart par rapport à la normale 1981-2010

octobre 2018 - septembre 2019		Température moyenne (°C)	Pluviométrie cumulée (mm)
Agen	Valeurs	14,2	604,9
Agen	Écart	0,8	- 107,3
Bergerac	Valeurs	13,6	629,6
Bergerac	Écart	0,6	- 171,1
Bordeaux	Valeurs	14,8	759,2
Bordeaux	Écart	1,1	- 184,9
Brive	Valeurs	13,9	695,1
Brive	Écart	1,4	- 205,9
Cognac	Valeurs	14,3	745,7
Cognac	Écart	1,1	- 31,4
Guéret	Valeurs	11,5	560,6
Guéret	Écart	0,5	- 400,3
La Rochelle	Valeurs	14,1	616,1
La Rochelle	Écart	1,0	- 142,9
Limoges	Valeurs	12,7	812,3
Limoges	Écart	1,3	- 211,2
Mont-de-Marsan	Valeurs	14,2	836,6
Mont-de-Marsan	Écart	0,7	- 80,3
Niort	Valeurs	13,6	732,5
Niort	Écart	1,1	- 134,7
Pau	Valeurs	14,1	1000,9
Pau	Écart	0,6	- 69,0
Poitiers	Valeurs	13,1	553,4
Poitiers	Écart	1,4	- 132,2

Source : Météo France

Un thermomètre au plus haut, jusqu'à 2,4 °C de plus que la normale (février, juillet)

De + 0,5 °C pour Guéret à + 1,4 °C pour Brive, toutes les stations météorologiques de la région établissent un bilan excédentaire de température par rapport aux normales. C'est l'axe Poitiers – Brive qui affiche les valeurs les plus élevées. Les départements des Landes et des Pyrénées-Atlantiques sont, quant à eux, plus proches des références.

Si les deux premiers mois de la campagne sont proches des normes, le mois de décembre a été très doux avec des écarts à la normale allant jusqu'à + 2,6 °C à Mont-de-Marsan. Le mois de janvier a, en revanche, été légèrement plus froid qu'à l'accoutumée, surtout dans l'est de la région. Le thermomètre a retrouvé des valeurs exceptionnellement hautes en février avec un nombre élevé d'heures d'ensoleillement. Le printemps a été frais, notamment en mai avec 1,2 °C de moins que la normale, cette tendance plus marquée dans le sud et l'est avec des gelées jusqu'à mi-mai. La période estivale a été l'une des plus chaudes et ensoleillées jamais enregistrées pour la région avec deux périodes de canicule, en juin (dernière semaine) et en juillet (troisième semaine). Septembre achève la campagne avec un mercure toujours haut malgré l'arrivée de gelées matinales en Creuse et Corrèze.

Pluviométrie : un déficit chronique

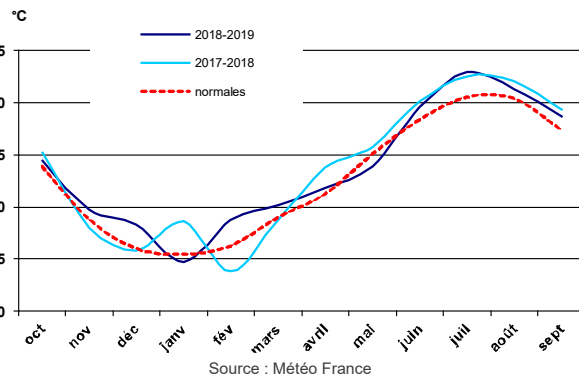
Le bilan pluviométrique de la campagne est largement déficitaire. Tous les départements sont concernés. Les écarts à la normale varient de - 4 % à Cognac jusqu'à - 42 % à Guéret. Le manque d'eau est particulièrement prégnant sur les contreforts du Massif Central et, dans une moindre mesure, sur la partie septentrionale de la région.

Le déficit hydrique s'est installé dès le début de campagne. Malgré un apport significatif sur la partie nord en décembre puis sur la partie sud en janvier, la situation s'est nettement dégradée en fin d'hiver. Le mois de février a été en effet très sec (déficit de 60 %) et le mois de mars à peine plus humide (déficit de 30 %) malgré le passage de deux tempêtes, Freya et Laura. Étonnamment tardive, c'est une autre tempête, Miguel, qui est venue marquer la transition entre un printemps dans la norme pluviométrique et un été en net déficit, essentiellement dans les départements de l'ex-Limousin. Un nombre d'orages, deux fois moindre que de coutume, a contribué à cette sécheresse. Ce défaut de précipitations s'est poursuivi jusqu'en fin de campagne.

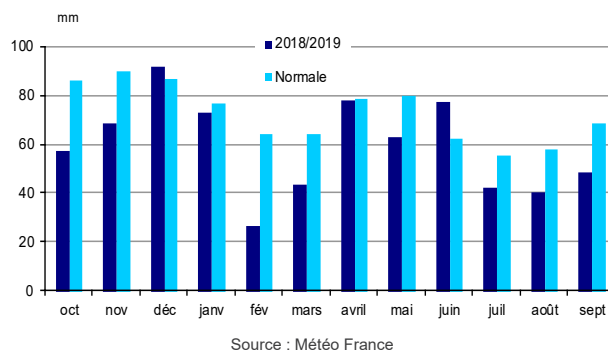
Octobre - novembre 2019 : doux et pluvieux

Les deux premiers mois de la nouvelle campagne ont été très doux avec 0,9 °C de plus que les normales. Contrastant avec la fin de la campagne précédente, la pluie s'est montrée omniprésente à partir de mi-octobre jusqu'à fin novembre. Sur cette période le surplus est de + 90 % par rapport à la moyenne trentenaire. Cette abondance d'eau en peu de temps a rendu difficile voire impossible, selon les parcelles, les travaux de récolte de maïs encore en place. De même, les premiers semis des cultures d'hiver ont pu être noyés et les emblavements connaissent des retards parfois importants.

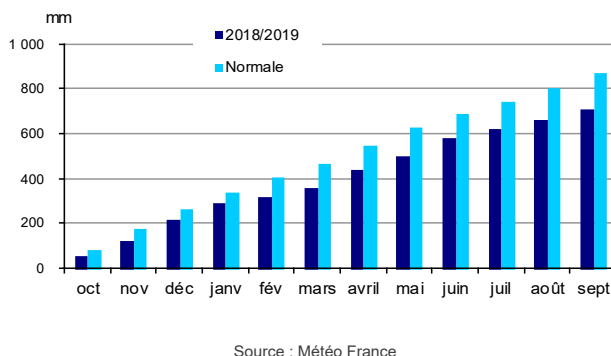
Température mensuelle



Pluviométrie mensuelle 2018-2019



Pluviométrie cumulée 2018-2019



Les records de la campagne 2018-2019

Brive : 19 jours avec bon ensoleillement en juillet - valeur quotidienne la plus élevée 25 °C le 27 février, 42,1 °C le 23 juillet

La Rochelle : 14 jours avec bon ensoleillement en février - 19 jours avec bon ensoleillement et 331,1 heures d'ensoleillement en juillet - valeur quotidienne la plus élevée 21,2 °C le 27 février, 40,5 °C le 27 juin

Mont-de-Marsan : 188,8 heures d'ensoleillement en février - valeur quotidienne la plus élevée 26,7 °C le 27 février

Source : Météo France

©AGRESTE
2019



Agreste
la statistique agricole

Cette publication est disponible à parution sur les sites internet de la statistique agricole :
<http://agreste.agriculture.gouv.fr>
et de la DRAAF Nouvelle-Aquitaine
<http://draaf.nouvelle-aquitaine.agriculture.gouv.fr>

Direction Régionale de l'Alimentation, de l'Agriculture et de la Forêt
Service régional de l'information statistique, économique et territoriale
LE PASTEL - 22, rue des Pénitents Blancs - C.S. 13916 - 87039 LIMOGES Cedex 1
Tel : 05 55 12 90 00 - Fax : 05 55 12 92 49
Courriel : contact.sriset.draaf-nouvelle-aquitaine@agriculture.gouv.fr

Directeur Régional : Philippe de GUENIN
Directeur de publication : Jean-Jacques SAMZUN
Rédactrice en chef : Catherine LAVAUD
Composition - Impression : SRISSET Nouvelle-Aquitaine
Dépôt légal à parution - N° CPPAP : en cours - ISSN : en cours

Premier bilan de l'année 2019 - Grandes cultures

Au 1^{er} décembre 2019 - numéro 47

La production de céréales, d'oléagineux et de protéagineux progresse de 9,7 % malgré un léger recul des surfaces (- 1,9 %).

Les rendements moyens départementaux des céréales à paille sont exceptionnels, ceux des colzas une nouvelle fois décevants.

Les résultats du maïs sont médiocres dans le nord et l'est de la région mais devraient être corrects dans le sud malgré l'étalement des récoltes.

Le cours du blé tendre recule sur la seconde moitié de campagne.

Nouvelle baisse des surfaces en céréales, oléagineux et protéagineux

Pour la quatrième année consécutive, la surface régionale en céréales, oléagineux et protéagineux (COP) diminue. Elle recule de 1,9 % par rapport à la campagne passée, avec 1,63 million d'ha ensemencés. Il s'agit de la plus faible surface en COP enregistrée depuis 2007. La perte de surface par rapport à 2017/2018 est essentiellement due à la très forte chute des surfaces en oléagineux (- 18,5 %), tout particulièrement du colza (- 51,6 %). Les mauvais rendements de la campagne passée, l'absence de précipitations en fin d'été dernier puis une pression parasitaire importante expliquent en grande partie la désaffection pour cette culture.

Les surfaces des autres principaux oléagineux, tournesol et soja, ont, au contraire, progressé. La sole régionale en tournesol, portée essentiellement par les départements du nord de la région, gagne 2,9 % par rapport à 2017/2018. Celle en soja augmente de 8,5 %, tirée par les départements de l'ex-région Aquitaine.

La surface régionale en céréales, de 1,27 million d'ha, reprend quelques couleurs. Elle progresse de + 3 % par rapport à son niveau historiquement bas de la campagne passée. Toutes les espèces, sauf le blé dur, ont leur sole qui augmente. Le blé

tendre, le maïs grain et le triticale gagnent 3 % et l'orge d'hiver, 13 %. Les orges de printemps ont profité du recul important des surfaces en colza. Leurs surfaces augmentent de 59,3 % et atteignent leur meilleur niveau depuis 2010.

Les déceptions enregistrées ces dernières années sur les rendements et la qualité des blés durs ont eu des conséquences sur les surfaces emblavées pour la campagne. Ces dernières reculent de 36 % et s'établissent à 32 760 ha.

Les surfaces en protéagineux progressent de quelques centaines d'hectares par rapport à 2017/2018. Avec un peu plus de 36 700 ha, il s'agit de la sole la plus élevée de ces vingt dernières années après 2016/2017. La féverole et le lupin sont les deux espèces qui augmentent le plus en surfaces avec respectivement + 8,2 et + 3,4 %.

Des rendements exceptionnels pour les céréales à paille

Malgré la baisse de la surface régionale en COP, la production correspondante progresse de 9,7 % par rapport à 2017/2018. Avec 10,4 millions de tonnes de COP récoltées, la campagne 2018/2019 se positionne, au regard des surfaces emblavées, parmi les meilleures de ces dix dernières années. Ce sont essentiellement les rendements des céréales à paille et des protéagineux, parfois exceptionnels, qui permettent d'obtenir ces résultats.

Des rendements de céréales à paille exceptionnels

Départements	Blé tendre			Orges			Colza			Maïs grain			Tournesol		
	Surface	Évolution 2019/2018	Rendement	Surface	Évolution 2019/2018	Rendement	Surface	Évolution 2019/2018	Rendement	Surface	Évolution 2019/2018	Rendement	Surface	Évolution 2019/2018	Rendement
Charente	61 525	2,0	71	22 335	17,2	60	7 790	- 53,7	28	35 100	2,3	69	29 450	- 3,0	22
Charente-Maritime	92 630	8,3	77	38 310	25,0	71	9 580	- 62,2	31	55 150	4,8	81	41 580	3,4	22
Corrèze	3 350	- 1,8	60	1 480	- 4,5	57	180	- 41,9	27	920	- 8,0	53	120	- 11,1	21
Creuse	11 585	- 4,8	59	5 360	- 0,7	60	1 130	- 46,4	30	1 700	115,2	47	720	- 5,3	22
Dordogne	26 750	0,3	66	9 310	8,1	58	3 040	- 47,9	29	21 300	1,9	74	12 205	- 7,0	22
Gironde	5 860	- 9,0	68	1 500	35,1	57	940	- 13,8	29	23 940	- 0,7	105	4 115	2,9	23
Landes	2 965	- 15,6	75	870	6,1	59	2 290	- 24,3	29	95 950	1,2	108	6 550	- 18,4	23
Lot-et-Garonne	59 210	- 1,4	76	7 335	14,3	65	5 828	- 29,4	29	31 295	7,8	106	26 950	- 10,9	25
Pyrénées-Atlantiques	4 750	- 11,3	66	1 610	- 3,8	61	2 367	- 26,2	33	77 340	0,7	98	3 915	- 17,5	25
Deux-Sèvres	102 830	0,9	75	25 905	22,9	63	16 695	- 46,5	30	24 040	- 2,6	70	31 690	13,0	20
Vienne	133 355	5,6	78	37 660	30,5	68	25 358	- 56,4	28	35 265	5,7	69	41 237	24,2	23
Haute-Vienne	12 695	1,2	60	5 720	3,6	55	1 140	- 54,1	28	3 100	158,3	49	1 740	3,6	20
Nouvelle-Aquitaine	517 505	2,6	74	157 395	20,4	65	76 338	- 51,6	29	405 100	2,9	90	200 272	2,9	22
Rendement moyen N-A 5 ans (2014-2018)			62			58			31			98			24

Sources : Agreste - statistique agricole annuelle, conjoncture mensuelle grandes cultures 2019

Suite à un été 2018 particulièrement sec et chaud, les retours de pluies début octobre ont facilité les semis des céréales à paille. Le début d'hiver, globalement doux et humide a permis la bonne installation des cultures maïs, en fin d'hiver-début de printemps, le manque de précipitations a parfois été pénalisant, particulièrement en sol superficiel. Toutefois, le retour des pluies début avril et leur omniprésence jusqu'à la mi-juin ont été salvateurs. Ces conditions couplées à des températures non échaudantes ont assuré un très bon remplissage des grains.

Les rendements des blés tendres comme des blés durs sont exceptionnels pour tous les départements de la région. La production régionale de blé tendre progresse de 25,6 % par rapport à 2017/2018. Pour le blé dur, le très bon rendement moyen régional (71 q/ha) ne permet pas de compenser la forte baisse des surfaces. La production recule de 22,2 %.

En orge d'hiver, les quelques fortes gelées du début du mois de mai ont localement entraîné des gels d'épis. Malgré cela, les rendements ont été très bons pour l'ensemble des départements, + 3 à +13 q/ha par rapport aux moyennes quinquennales. La production régionale d'orge d'hiver progresse de 27,6 % par rapport à 2017/2018, celle de printemps est multipliée par deux. La campagne est également excellente pour le triticale dont le rendement moyen régional de 53 q/ha dépasse la moyenne quinquennale de 10 q/ha.

La qualité des grains est globalement correcte. La teneur moyenne régionale en protéines est juste satisfaisante, voisine de 11 à 11,5 % pour les blés tendres, comprise entre 13 et 14 % pour les blés durs. Les poids spécifiques sont, quant à eux, très bons, voisins de 80 kg/hl en moyenne régionale pour les blés tendres et blés durs. Les indices de chute de Hagberg pour ces deux espèces sont également d'un très bon niveau.

Le bilan de campagne des colzas est, une nouvelle fois, décevant. Les semis des colzas se sont déroulés en conditions sèches et les levées ont été délicates. Les conditions climatiques hivernales ont été globalement favorables aux cultures. Mais le manque de précipitations en début de printemps, la pression importante des larves d'altises et des méligèthes et des températures fraîches ont pénalisé les floraisons. Les rendements départementaux, sans être catastrophiques, sont tous inférieurs de quelques quintaux aux moyennes quinquennales. Au final, la production recule de 43,2 % et atteint son niveau le plus bas de ces vingt dernières années.

Les semis des tournesols se sont déroulés dans de bonnes conditions. Grâce aux pluies de fin avril, les cultures se sont bien implantées. Mais la sécheresse estivale enregistrée principalement dans le nord et l'est de la région, en pleine période de floraison puis de remplissage, a obéré les rendements. Les résultats sont très hétérogènes selon les conditions pédoclimatiques et les dates de semis. Le rendement moyen régional, 22 q/ha, est légèrement inférieur à la moyenne quinquennale (24 q/ha) mais, couplé à la hausse des surfaces, il permet à la production d'augmenter de 4,7 %.

Les pluies d'avril puis de mai, abondantes dans le sud de la région, ont fortement perturbé les semis de maïs. Alors qu'ils étaient quasiment terminés fin avril dans le nord de la région, ils se sont échelonnés jusqu'à fin mai-début juin dans le sud. Comme les tournesols, les maïs grains du nord de la région, tout particulièrement ceux cultivés en sec, ont souffert de l'absence de pluie durant l'été. Les rendements ne sont pas bons.

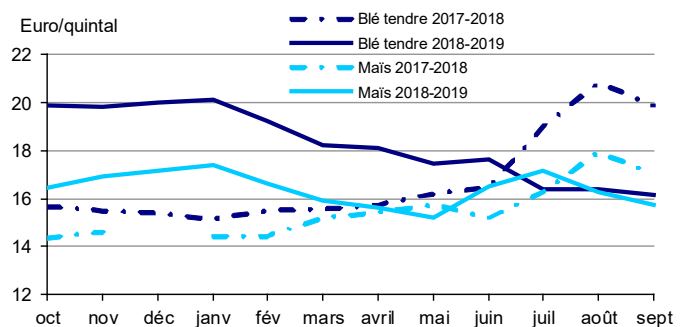
Dans le sud, plus arrosé, les résultats s'annonçaient bons mais les abondantes précipitations de novembre ont arrêté les moissons. Début décembre, ces dernières ne sont toujours pas terminées. Les rendements devraient toutefois être corrects.

Une production qui pèse sur les cours des céréales

Dans la continuité de la campagne passée, le cours du blé tendre rendu Rouen est resté voisin des 20 euros/q jusqu'en janvier 2019. À partir de ce moment, il n'a quasiment pas cessé de reculer. À partir de février-mars, les opérateurs commencent à s'attacher aux prévisions de la nouvelle campagne (2019/2020) qui s'annoncent bonnes en Europe et sur les bords de la mer Noire. Au fil des mois, les prévisions s'affinant, le cours diminue. Il marque toutefois un léger rebond en juin sous la crainte des conséquences de la canicule qui sévit en Europe. Par la suite, la collecte exceptionnelle en Europe et les disponibilités mondiales vont, de nouveau, peser sur les prix.

Le cours du maïs rendu Bordeaux a, comme les autres céréales, profité du marché porteur du début de campagne. Par la suite,

Cotations blé tendre (rendu Rouen) et maïs grain (rendu Bordeaux)



Source : FranceAgriMer

les conditions climatiques favorables aux cultures argentine et brésilienne pèsent sur les cours. À partir du mois de mai, les fortes pluies enregistrées aux USA qui perturbent les semis, inquiètent les opérateurs et permettent aux prix de reprendre quelques couleurs. Ensuite, le cours du maïs subit la baisse du cours du blé.

Campagne 2019/2020 : retard important des semis des cultures d'hiver

Les précipitations d'octobre puis de novembre ont fortement retardé les semis des céréales à paille d'hiver. Fin novembre seulement 20 à 85 % des surfaces prévues (selon les secteurs et les espèces) seraient ensemencées dans le nord de la région, moins de 50 % dans le sud. Il est encore possible de semer jusqu'au 15/12 voire fin décembre avec des variétés adaptées. Les conditions climatiques de début décembre vont être déterminantes.

Initialement les surfaces en céréales à paille s'annonçaient globalement stables mais il est maintenant certain qu'elles ne seront pas toutes semées, sans savoir dans quelles proportions. De plus, des parcelles déjà en place ont souffert des excès d'eau et les cultures devront très probablement être remplacées.

©AGRESTE
2018

Agreste
la statistique agricole

Cette publication est disponible à parution sur les sites internet de la statistique agricole :
<http://agreste.agriculture.gouv.fr>
et de la DRAAF Nouvelle-Aquitaine
<http://draaf.nouvelle-aquitaine.agriculture.gouv.fr>



MINISTÈRE
DE L'AGRICULTURE
ET DE
L'ALIMENTATION

Direction Régionale de l'Alimentation, de l'Agriculture et de la Forêt
Service régional de l'information statistique, économique et territoriale
LE PASTEL - 22, rue des Pénitents Blancs - C.S. 13916 - 87039 LIMOGES Cedex 1
Tel : 05 55 12 90 00 - Fax : 05 55 12 92 49
Courriel : contact.sriset.draaf-nouvelle-aquitaine@agriculture.gouv.fr

Directeur Régional : Philippe de GUENIN
Directeur de publication : Jean-Jacques SAMZUN
Rédactrice en chef : Catherine LAUDAUD
Composition- Impression : SRISSET Nouvelle-Aquitaine
Dépôt légal à parution - N° CPPAP : en cours - ISSN : en cours

Premier bilan de l'année 2019 - Fruits&Légumes

Au 1^{er} décembre 2019 - numéro 47

Hormis février où la douceur et l'ensoleillement ont été favorables aux premières fraises de saison, la météo de la fin d'hiver et du printemps 2019 n'a pas permis aux cultures de fruits et légumes de bénéficier d'un ensoleillement suffisant. Les stress hydriques occasionnés par les épisodes de canicule de fin juin et fin juillet ont ensuite perturbé leur bon développement.

La maturation accélérée de certains légumes (melon, tomate) a entraîné le télescopage des productions en juillet et perturbé les marchés.

Les rendements sont en baisse pour certaines espèces fruitières et légumières (noix, melon, framboise, courgette...), mais en hausse pour d'autres (fraise, pomme, pruneau, kiwi ...).

Pomme

Un verger stable, avec une production en forte hausse. Des exportations dynamiques vers les pays tiers

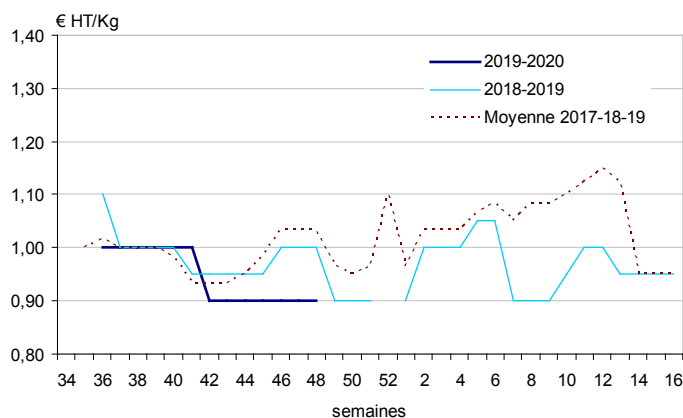
En 2019, le verger de pommiers de Nouvelle-Aquitaine demeurerait stable par rapport à l'an dernier, avec une superficie d'environ 7 000 ha, représentant près de 18 % du verger national.

La production française est estimée en augmentation de 7 % sur un an. La progression serait beaucoup plus élevée dans la région (+ 23 %), après une année 2018 marquée par une alternance de production et des rendements médiocres. Cette tendance se retrouve sur toute la région. Par rapport à une année moyenne, la hausse de production serait d'environ 7 %.

La récolte a débuté avec la variété Gala le 26 août en Aquitaine et le 2 septembre dans les Deux-Sèvres, suivie de la Golden entre le 12 et le 23 septembre, puis des autres variétés (Canada, rouges américaines, Chantecler, Braeburn ...) et enfin Fuji et Pink Lady qui ont terminé la saison fin octobre-début novembre.

En Aquitaine, le grossissement des fruits a été freiné en variétés précoces. De plus, la charge élevée des arbres a nécessité un double éclaircissage. En Limousin, les calibres plus petits que prévus initialement (notamment en Golden) ont ralenti la récolte, et les fins de chantier sont intervenues une dizaine de jours plus tard que d'habitude.

Pomme Gala Sud-Ouest (cat I - cal 170-220 g - plt 1 rang)



Source : FranceAgriMer - RNM

Des attaques importantes de punaises sur fruits ont occasionné jusqu'à 20 à 25 % de dégâts sur certaines parcelles.

En début d'automne, la demande est particulièrement bien orientée vers le Moyen-Orient et l'Asie où les stocks chinois de la dernière campagne sont au plus bas. Les ventes sont plus réduites vers l'Europe où le marché est encombré par les stocks de la récolte précédente. Pour ce qui est des prix, ceux-ci sont inférieurs à ceux de 2018, mais se maintiennent dans la moyenne des cinq dernières années.

Prune à pruneau

Une production en hausse par rapport à 2018, mais pénalisée par la forte proportion de petits calibres

Avec près de 9 060 hectares, la région Nouvelle-Aquitaine représente environ 90 % du potentiel national de production de pruneau. Quant au département du Lot-et-Garonne, il représente à lui seul 85 % des superficies régionales, le reste se répartissant entre la Dordogne et la Gironde.

La récolte a débuté le 26 août pour le cœur de production (les clones précoces ayant commencé à être récoltés à partir du 19 août) pour se terminer autour du 20 septembre. Cette année, la récolte est à la fois tardive (environ 10 jours de retard) et étalée dans le temps. Cet étalement est essentiellement lié à l'attente de progression du taux de sucre.

La production estimée en vert se situerait autour de 103 500 tonnes, soit une production estimée en sec à 29 000 tonnes avec un rendement vert/sec à 3,5. La variation serait de +4 % par rapport à 2018 et de -12 % par rapport à la moyenne des cinq dernières années. En 2019, la production est pénalisée par la proportion importante (20 % de la production pendante) de fruits de petits calibres. Compte tenu des orientations d'achats des entreprises de transformation, ces derniers sont dans la majorité des cas écartés, soit au verger, soit à la station de séchage.

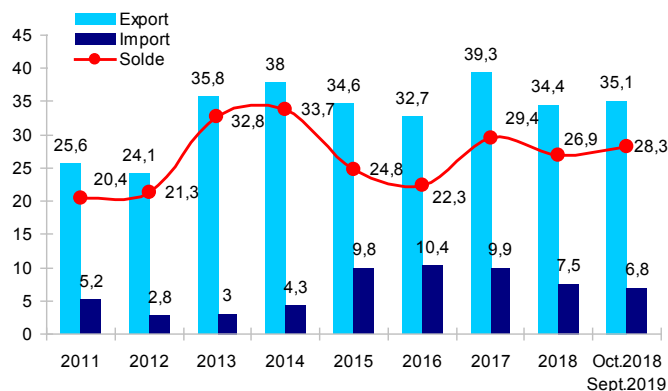
Après une baisse constante en valeur et en volume entre 2014 et 2016, les exportations se redressent au moins en volume depuis 2017, passant de 8,2 milliers de tonnes en 2016 à 16 sur les douze derniers mois, soit un quasi-doublement en trois ans. Elles sont tirées par l'Afrique, l'Amérique et surtout l'Asie (Chine plus particulièrement) qui voit ses volumes multipliés par cinq depuis 2017. La baisse des importations se poursuit, ce qui permet à l'excédent commercial de continuer sa progression amorcée l'an dernier pour atteindre 28,3 millions d'euros pour 13,8 milliers de tonnes.

Framboise

Une production fortement ralentie par plusieurs épisodes caniculaires, les premières récoltes débutent fin mai avec une fin de saison début novembre

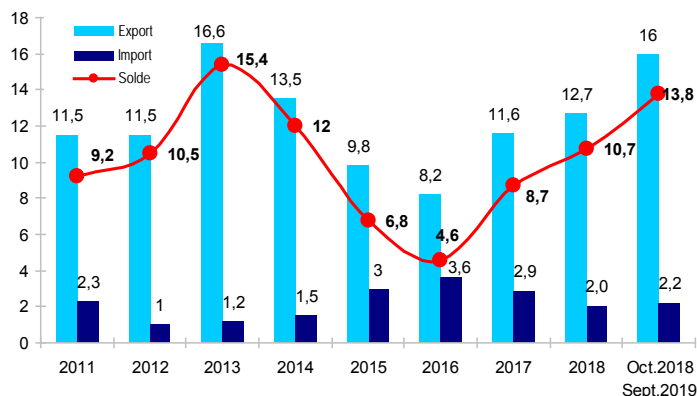
Fin mai-début juin, la demande se met en place doucement, tout comme la production dans un marché qui s'équilibre. Dès la mi-juin, le premier épisode de canicule vient perturber la production. Les conditions difficiles de ramassage liées aux fortes chaleurs amoindrissent les quantités disponibles. Les fruits non récoltés qui tombent au sol favorisent l'installation de *Drosophila Suzukii*.

Le commerce extérieur de pruneaux en valeur (million d'euros)



Source : Douanes

Le commerce extérieur de pruneaux en volume (millier de tonnes)



Source : Douanes

Le pic de production (habituellement courant juillet) n'a pas lieu à cause de la succession d'épisodes caniculaires qui bloquent le développement des fruits. Du fait du manque de produit, les prix deviennent rapidement haussiers et restent élevés tout l'été. Ce déficit de marchandise et l'absence de la concurrence étrangère, habituelle à cette période, permettent un bon écoulement du produit. En septembre, la demande reste active avec une belle arrière-saison. L'arrivée des variétés remontantes en octobre perturbe le marché et fait reculer les cours, si bien que certains opérateurs préfèrent finir leur saison alors que d'autres décident de poursuivre jusqu'à début novembre.

Noix

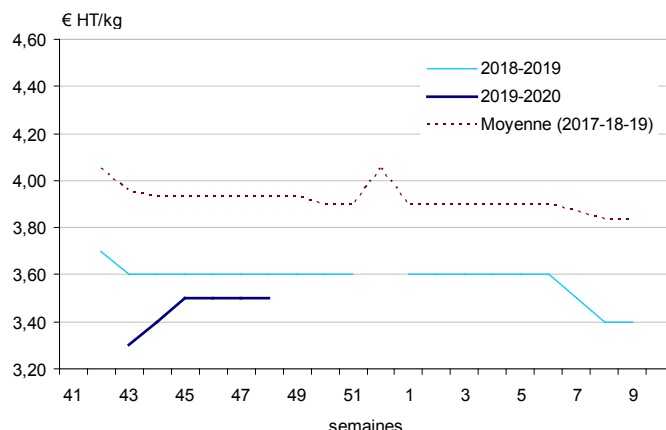
Une bonne année en termes de production et de qualité, avec une inconnue : le prix

Le verger régional de noyers en production reste stable, avec une superficie proche de 9 100 ha. Le département de la Dordogne compte environ un millier de producteurs pour une superficie de 6 000 ha. Cette année, la récolte qui s'annonçait prometteuse se caractérise en fait par un manque d'environ 20 % de production par rapport à 2018. Les épisodes consécutifs de canicule et le manque d'eau au printemps en sont les principales causes. Qualitativement, on observe peu de petits calibres et de gros calibres. Ce calibre moyen se commercialise relativement facilement. La mise en place de la saison de la noix sèche a été perturbée par des conditions climatiques pluvieuses. Les professionnels restent vigilants sur les opérations de ramassage et de séchage afin de sortir un produit de qualité.

La principale inconnue demeure le prix de vente avec des producteurs qui s'inquiètent d'une éventuelle nouvelle baisse, avec des prix qui semblent tirés vers le bas en début de campagne, même si le manque de volume a induit une légère reprise des cours. Avec la concurrence étrangère, principalement américaine et chilienne, les opérateurs restent prudents.

Un autre facteur qui jouerait également dans cette tension sur les prix serait la mise en place, ces dernières années, de plantations de variétés à croissance rapide (un arbre qui mettrait 10 ans à

Noix Franquette sèche Sud-Ouest (cat I - cal 32+ - sac 5 kg)



Source : FranceAgriMer - RNM

entamer sa productivité ne met plus désormais qu'environ 6 ans à l'induire).

En 2019, la création de l'AOC « huile de noix du Périgord » va permettre de mieux valoriser les noix de petit calibre. Pour cette première année, environ 100 000 litres d'huile de noix « AOC Périgord » devraient être produits.

Kiwi

La campagne s'annonce prometteuse, avec de bons rendements et une bonne qualité de la récolte

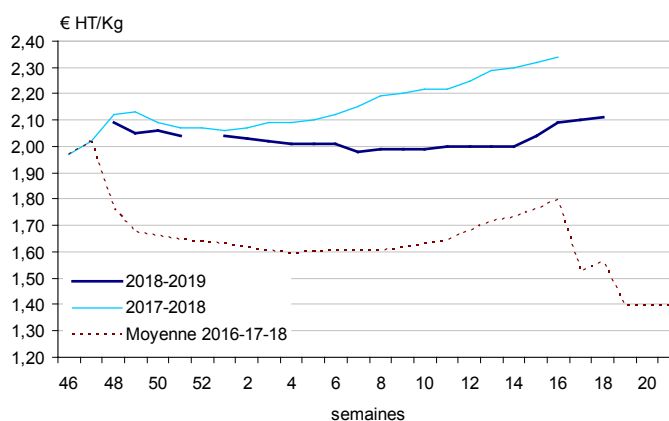
Les récoltes débutent dans le bassin du Sud-Ouest au cours de la dernière semaine d'octobre. Dès le 1^{er} novembre, le temps se dégrade avec l'arrivée de précipitations importantes, accompagnées d'un épisode de tempête (dimanche 3 novembre). L'avancement des chantiers est fortement retardé. Les récoltes s'achèvent fin novembre.

Les premières prévisions donnent une production supérieure de 5 % à celle de 2018, qui fut une année de petite récolte. La qualité est bonne et la production de l'Adour retrouve un niveau de calibre meilleur que l'an passé. Les vergers de la vallée de la Garonne s'orienteront quant à eux vers une répartition assez hétérogène avec des calibres moins gros que l'an passé.

Côté mise en marché, plusieurs indicateurs laissent à penser que le contexte devrait être porteur : récolte italienne déficitaire, production de la Nouvelle-Zélande faible et basculement rapide sur le produit français, bonne dynamique sur les marchés de gros dès le démarrage de campagne, produit de qualité.

Fin novembre, le marché se met juste en place sur des premiers niveaux de prix satisfaisants. Les ventes vont réellement s'accélérer début décembre, avec la mise en place d'opérations de la plupart des centrales d'achats.

Kiwi Hayward (cat I - cal 95-105 g = 30 fruits - plt)



Source : FranceAgriMer - RNM

Fraise

Une campagne 2019 très correcte du fait d'une bonne récolte, accompagnée d'une hausse des prix en fraise standard

Le bassin Sud-Ouest continue de se positionner précocement sur le marché afin de pouvoir bénéficier de prix plus rémunérateurs. Cela se traduit par le développement des surfaces en abri haut hors-sol, lesquelles progressent aussi bien en Lot-et-Garonne (+2 %) qu'en Dordogne (+3,5 %). Le Lot-et-Garonne, avec 538 ha de surface totale en fraise et la Dordogne avec 363 ha, concentrent à eux deux plus de 85 % des surfaces régionales. En France, la production de fraises non destinées à la transformation (59 740 t) de la campagne 2019 (mars à juillet) progresserait de 14 % sur un an et de 27 % dans l'ex-Aquitaine (avec 19 210 t).

La douceur des températures de février et les épisodes de fraîcheur au printemps sont propices au bon développement des plants ainsi qu'à un bon état sanitaire. La pression de la drosophile *suzukii* sur l'ensemble des bassins n'a pas eu de conséquences majeures. Les températures, en hausse en juin, accélèrent le mûrissement des fruits mais la qualité du produit est mise à rude épreuve par les divers épisodes caniculaires.

Dans le Sud-Ouest, les premières variétés longues arrivent sur le marché mi-février, suivies par la Ciflorette, les rondes standard à compter de début mars et enfin Charlotte qui vient compléter la gamme à partir de la deuxième semaine de mars. En début de campagne, la mise en place est lente et la demande peu soutenue. À l'approche du week-end pascal, le marché est bien orienté. Après les fêtes pascales, tous les bassins de production sont présents ce qui alourdit et complique le marché. Dans ce contexte, des concessions de prix sont nécessaires. Début mai,

Melon

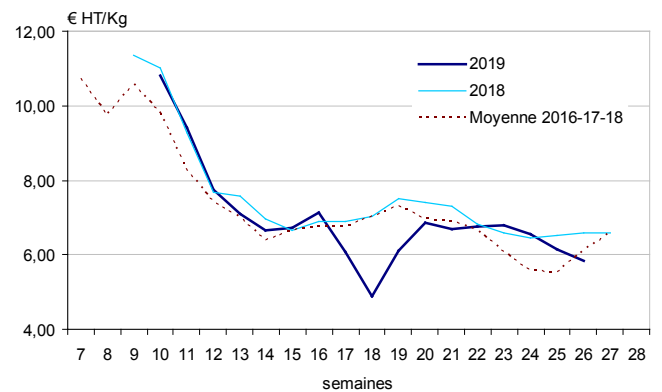
Une campagne compliquée, avec des superficies de nouveau en net recul et des prix analogues à ceux de 2018

En Nouvelle-Aquitaine, avec 3 730 ha, les superficies dédiées à la culture du melon sont en repli de 6 % par rapport à 2018. Cette baisse des superficies est essentiellement imputable aux surfaces de plein air qui représentent le mode de culture très largement dominant (99 % des surfaces régionales) tandis que les surfaces sous serres et abris bas demeurent stables sur un an. Sur la campagne 2019, la production de melon en Nouvelle-Aquitaine se situerait autour de 64 500 tonnes et baisserait de près de 8 % sur un an.

Le printemps frais a retardé le développement végétatif des premiers fruits. Les épisodes successifs de très fortes chaleurs ont ensuite accéléré la maturation des melons et favorisé la production de gros calibres. En août, avec la baisse des températures, les calibres deviennent plus hétérogènes et l'offre moins régulière. Le pic de production, un peu moins important qu'en 2018, se produit en deuxième quinzaine de juillet.

En début de campagne, la consommation est peu dynamique du fait des conditions climatiques maussades, mais adaptée à la faible production du moment. Le marché s'anime véritablement tout début juillet, aussi bien du côté de l'offre que de la demande. La concurrence du melon ibérique est peu active, suite aux aléas climatiques qui se sont produits sur la péninsule. Avec les températures caniculaires de juillet, les récoltes s'intensifient

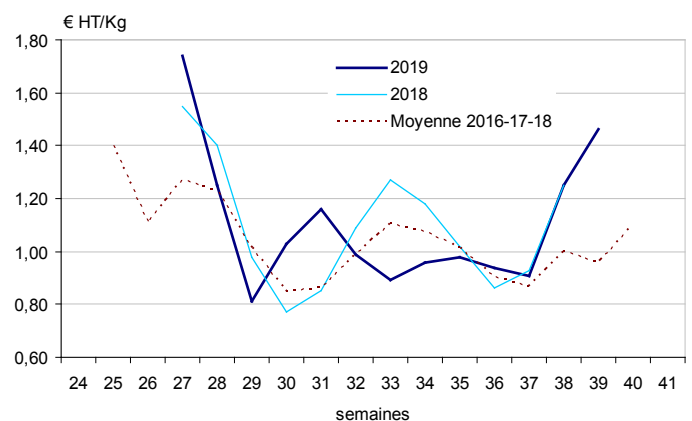
Fraise Gariguettes Sud-Ouest (cat I - barq 250 g)



Source : FranceAgriMer - RNM

la situation est très difficile, la variété Garriguettes est déclarée en situation de crise conjoncturelle du 2 au 9 mai par le RNM. En milieu de mois, du fait d'une climatologie automnale, les volumes arrivent plus doucement, ce qui stabilise les prix. Pour les variétés longues, la campagne s'achève fin juin. Pour les variétés rondes, la production diminue avec une demande qui s'oriente sur les fruits de saison. Toutefois, les fortes chaleurs de l'été stimulent de nouveau la consommation, ce qui contribue à l'écoulement du produit. En septembre, la faible production issue essentiellement des variétés remontantes, alimente les étals dans un marché peu animé. Sur les cinq mois de la campagne, les prix sont en progression d'environ 4 % en fraise standard par rapport à la dernière campagne. Ils reculent en fraise Gariguettes.

Melon charentais jaune Sud-Ouest (cat I - 800-950 g - plt)



Source : FranceAgriMer - RNM

dans l'ensemble des bassins, provoquant un engorgement du marché. Malgré la demande stimulée par une météo propice à la consommation, le melon est déclaré en crise conjoncturelle par le RNM du 17 au 25 juillet. En août et septembre, la baisse des températures freine la consommation, tandis que la production se réduit et devient plus hétérogène. En moyenne, sur la campagne, les prix sont équivalents à ceux de 2018.

Asperge

Une campagne précoce avec un manque de volumes

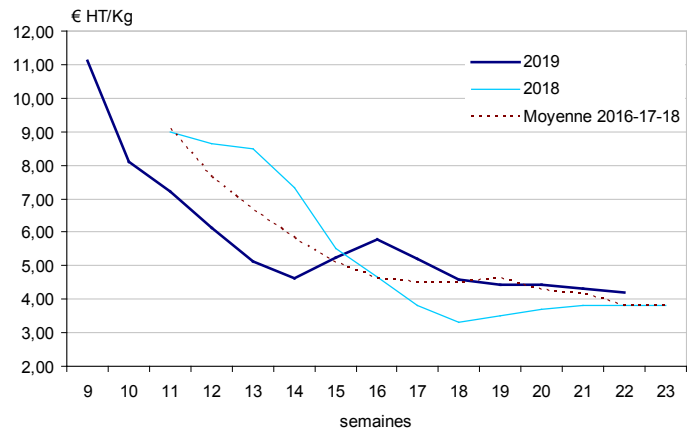
En 2019, les superficies en asperge demeureraient stables par rapport à 2018 en Nouvelle-Aquitaine. Les conditions météorologiques favorables de ce début d'année stimulent la pousse de l'asperge et engendrent un lancement précoce de la campagne 2019 sur l'ensemble des bassins de production.

Les fortes variations climatiques tout au long de la saison empêchent un pic de volumes dans le sud, provoquent un démarrage en douceur dans les régions du nord et engendrent une baisse globale des rendements au niveau national.

À l'approche des fêtes pascales, le produit est recherché. L'offre est inférieure à la demande et génère une pression sur les prix.

Fin mai, le produit est difficile à vendre avec la concurrence des produits d'été. La saison se termine plus précocement qu'à l'accoutumée.

Asperge violette Sud-Ouest (cat I - cal 16-22 mm - plt 5 kg)



Source : FranceAgriMer - RNM

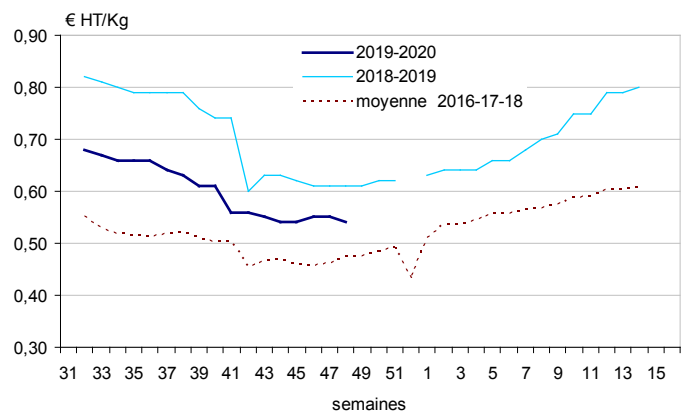
Carotte

Carotte primeur (mise en marché de mai à fin juillet) : une campagne caractérisée par de bons rendements, des prix corrects et un marché dynamique à l'export

Les surfaces semées au cours de l'hiver 2018-2019 restent relativement stables. Favorisés par des conditions climatiques propices à la croissance, les rendements sont bons jusqu'en fin juin, date à partir de laquelle l'épisode caniculaire limite la production et pénalise la qualité. La production vendue est au global supérieure de 31 % à celle de l'an passé et de 16 % à la moyenne quinquennale.

Côté commercialisation, le marché export est dynamique (notamment à destination du Royaume-Uni et des pays de l'Est) et permet de compenser une demande nationale qui n'arrive pas à trouver un rythme satisfaisant en 2019. Si les prix n'atteignent pas ceux de 2018, ils demeurent satisfaisants, avec un niveau supérieur de 34 % à la moyenne quinquennale.

Carotte de conservation Sud-Ouest (cat I - plt 12 kg)



Source : FranceAgriMer - RNM

Carotte de saison (mise en marché à compter du 1^{er} août) : un début de campagne perturbé d'abord par les périodes de canicule, puis par les pluies d'automne

Les surfaces semées sont légèrement supérieures à celles de l'an passé. Les périodes de canicule de fin juin et fin juillet ont pu brûler les jeunes semis et nécessiter un re-semis.

La mise en place du marché de la carotte de saison s'est inscrite dans le calme habituel de début août où les achats par les collectivités et les grossistes sont peu actifs. Par ailleurs, la présence de petits calibres, liée notamment aux périodes de très fortes chaleurs, a limité les expéditions.

Le commerce se réveille lentement en septembre. Les achats sont toutefois prudemment exprimés. Bien que le basculement sur les produits d'automne soit opéré en magasins, le marché persiste dans la morosité en octobre. Avec une météo encore douce, la demande demeure en retrait, faute d'entrée effective en consommation. Les autres bassins sont présents mais

subissent le même contexte de marché, malgré des prix parfois attractifs. Les actions promotionnelles toujours en cours ne permettent pas d'activer les ventes.

La fin des vacances de Toussaint et le retour du froid permettent de relancer la demande début novembre. Cette dernière a parfois du mal à être honorée compte tenu des précipitations importantes qui rendent difficiles les arrachages. La situation s'améliore quelque peu fin novembre avec une diminution des pluies, mais reste très médiocre. La reprise de la consommation qui semblait s'être amorcée n'est pas effective et les velléités de hausse qui pouvaient se dessiner ne se concrétisent pas.

Pour les trois premiers mois de campagne, les prix sont inférieurs de 17 % à ceux de 2018 mais supérieurs de 46 % à la moyenne quinquennale. Fin novembre, la production vendue est supérieure de 6 % à celle de 2018 et inférieure de 14 % à la moyenne quinquennale.

Tomate

Après un début de campagne chaotique du fait des conditions météo, la situation s'améliore. Avec des surfaces en progression et des cours supérieurs à l'an dernier, la campagne 2019 est au final globalement satisfaisante

En Nouvelle-Aquitaine, la production totale de tomate en frais (serre et plein air) pour la campagne 2019 serait en augmentation de près de 7 %, avec des surfaces en croissance de l'ordre de 2 %. Les serres chauffées continuent de se développer année après année et représentent désormais plus de 85 % des surfaces régionales pour le frais, tandis que les surfaces de plein air et celles consacrées à la tomate d'industrie évoluent peu.

En début de campagne, la météo contrastée a perturbé les cultures et entraîné des retards dans le calendrier de production. Avec la remontée des températures au début de l'été, les volumes sont devenus plus conséquents. Les périodes de canicule ont affecté les plants, notamment le stade floraison, et les récoltes ont été irrégulières tout au long de l'été.

Au niveau commercialisation, après un début de campagne 2019 contrasté et la crise conjoncturelle de début mai, le marché de la tomate a repris des couleurs en juin. Les températures estivales ont relancé la demande de ce produit très météo-sensible et fait grimper les prix en juin, juillet et début août. La progression a

Courgette

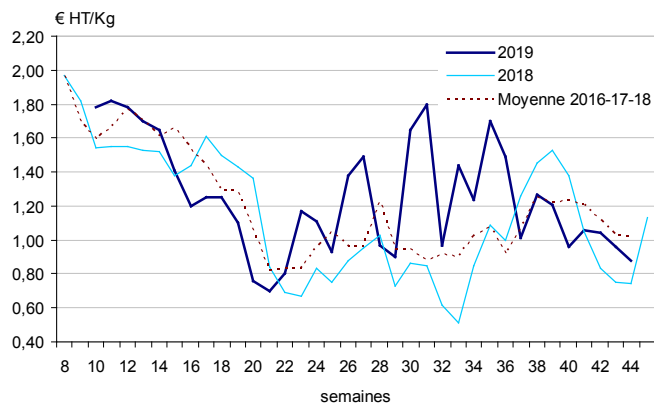
Des surfaces stables, mais une production en forte baisse

Pour la campagne 2019 (avril à novembre), en Aquitaine, la production de courgettes destinée au marché du frais serait estimée en baisse de 21 % sur un an. Les superficies restent stables par rapport à 2018 avec 239 ha, dont 12 % sous serre.

Le printemps maussade a rendu difficile l'implantation des cultures, ce qui a entraîné des décalages d'entrée en production par rapport au calendrier habituel et généré des pertes de rendements en mars et avril. Les périodes de fortes chaleurs de l'été ont engendré des problèmes de qualité du produit. Les variations de températures observées en août n'ont pas favorisé le développement végétatif.

En début de campagne 2019, les prix étaient fermes par rapport à la moyenne 2014-2018 car l'offre était faible. Les conditions météorologiques du printemps ont continué de peser sur la récolte du mois de juin. Par la suite, l'offre s'est étoffée sous l'effet de la chaleur mais les températures très élevées sont peu propices à la consommation de ce légume « à cuire ». Les prix ont alors été revus à la baisse, sans toutefois être catastrophiques.

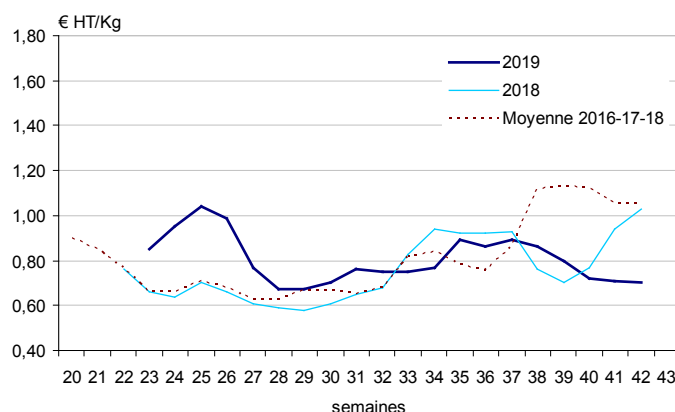
Tomate ronde Sud-Ouest (cat1 - cal 67-82 - colis 6 kg)



Source : FranceAgriMer - RNM

été toutefois assez irrégulière et les amplitudes de prix souvent importantes. Le marché se dégrade en octobre avec une demande peu active qui a du mal à absorber un disponible encore très présent. Le produit est porté ainsi en crise conjoncturelle durant presque tout le mois. Sur la campagne 2019, les prix de la tomate ronde Sud-Ouest sont supérieurs de 9 % à ceux de la campagne précédente et de 6 % par rapport à la moyenne quinquennale.

Courgette verte Sud-Ouest (cat I - colis 10 kg)



Source : FranceAgriMer - RNM

Ensuite, les récoltes moins importantes permettent de limiter les volumes disponibles. Dans ce contexte plus favorable, le marché s'équilibre en toute fin de campagne.

©AGRESTE
2019

Agreste
la statistique agricole

Cette publication est disponible à parution sur les sites internet de la statistique agricole :
<http://agreste.agriculture.gouv.fr>
et de la DRAAF Nouvelle-Aquitaine
<http://draaf.nouvelle-aquitaine.agriculture.gouv.fr>



Direction Régionale de l'Alimentation, de l'Agriculture et de la Forêt
Service régional de l'information statistique, économique et territoriale
LE PASTEL - 22, rue des Pénitents Blancs - C.S. 13916 - 87039 LIMOGES Cedex 1
Tel : 05 55 12 90 00 - Fax : 05 55 12 92 49
Courriel : contact.sriset.draaf-nouvelle-aquitaine@agriculture.gouv.fr

Directeur Régional : Philippe de GUENIN
Directeur de publication : Jean-Jacques SAMZUN
Rédactrice en chef : Catherine LAVAUD
Composition - Impression : SRISSET Nouvelle-Aquitaine
Dépôt légal à parution - N° CPPAP : en cours - ISSN : en cours

Premier bilan de l'année 2019 - Viticulture

Au 1^{er} décembre 2019 - numéro 47

La campagne viticole 2018-2019 s'est clôturée avec des évolutions économiques diamétralement opposées selon le type de produit en Nouvelle-Aquitaine. D'un côté, le marché des eaux-de-vie affiche une cinquième année successive de croissance. De l'autre, dans un contexte de repli de la consommation sur le marché intérieur et d'instabilité économique ou politique des grands pays importateurs, les vins à appellation traversent une zone de turbulence et d'incertitude. Un constat d'ensemble qui confirme les premières tendances observées en ce début de nouvelle campagne 2019-2020.

Seul point commun : des aléas climatiques de plus en plus fréquents et récurrents impactent le niveau de la vendange 2019. Un phénomène qui affecte également la majorité des vignobles français et européens.

Des évolutions contrastées pour la campagne viticole 2018-2019

Cognac : de la vendange à la commercialisation, la campagne de tous les records

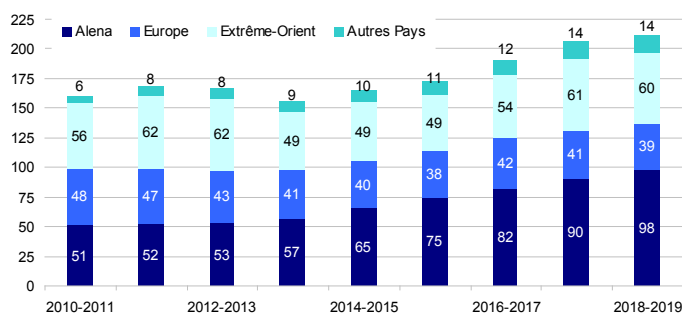
Malgré la grêle du printemps, la sécheresse et le mildiou de l'été, la campagne viticole 2018-2019 avait débuté par des vendanges 2018 plus abondantes que prévues. Avec près de 76 000 ha de vigne en production, les volumes de vins et moûts aptes à la production de Cognac vinifiés par les 4 200 déclarants de récolte se sont élevés à 9,65 millions d'hl (*source Douanes*), un niveau jamais atteint depuis 2004. La production en 2018 progresse de 45 % par rapport à l'année précédente et de 23 % par rapport à la moyenne décennale. En corollaire, la distillation affiche un niveau record. Avec près d'un million d'hl d'alcool pur distillés, la filière enregistre un niveau jamais atteint.

Au terme de la campagne 2018-2019, les sorties globales de Cognac (expéditions et autres utilisations) ont progressé de 3,5 % en volume et de 7 % en valeur par rapport à la campagne précédente. Avec 3,46 milliards d'euros de chiffre d'affaires, pour près de 227 millions de bouteilles écoulées, le succès du spiritueux charentais ne se dément pas, et ce, pour la cinquième campagne consécutive.

Outre-Atlantique, les États-Unis, premier marché du Cognac, enregistrent une dixième campagne de croissance successive. De l'autre côté du Pacifique, le continent asiatique marque légèrement le pas. L'Europe recule en volume. Sur le marché français, cinquième marché du Cognac, la nette croissance en volume ne compense pas le recul en valeur.

Exportation par grande destination

en millions de bouteilles par campagne



Source : BNIC

Toutes destinations confondues, les catégories VS et VSOP (entrée et milieu de gamme) portent cette croissance. Après deux années de hausse, le haut de gamme marque une pause.

Le Pineau demeure en retrait

Avec 73 000 hl produits en 2018-2019, la production de Pineau des Charentes s'est repliée de 9 % par rapport à la précédente campagne. Depuis 2006, les sorties de Pineau des Charentes sont en diminution constante. La campagne 2018-2019 ne fait pas exception à la règle. Arrêtées au 31 juillet 2019, les expéditions totales chutent de 7 %, avec 73 000 hl. La baisse est plus marquée sur le marché intérieur (-8 %) qu'à l'exportation (-3,5 %). Le marché national pèse pour les trois quarts des sorties, dont près des deux tiers en grande distribution. Avec 80 % des volumes exportés, la Belgique demeure de loin la première destination, devant le Canada (9 %) et les États-Unis (2 %).

Une campagne en repli pour les vins d'appellation

Suite à la récolte historiquement faible de 2017 et afin d'approvisionner et de maintenir leurs marchés, la plupart des récoltants néo-aquitains avaient puisé dans leurs stocks (-17 % en juillet 2018 par rapport à un an auparavant). En 2018, malgré une récolte plus favorable pour la viticulture d'appellation (hors vins destinés à la distillation), le disponible à la commercialisation pour la campagne 2018-2019 demeurait un des plus bas de la décennie.

Une première mise en marché en berne

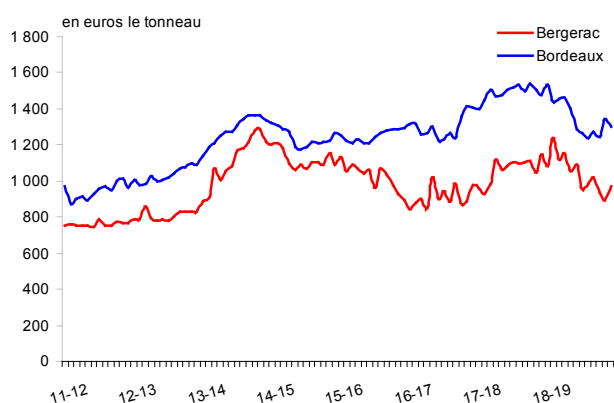
En cumul sur la campagne 2018-2019, hors bassin Cognac, les volumes sortis des chais des producteurs et négociants vinificateurs (5,5 millions d'hl) se replient de 5 % par rapport à la campagne précédente. La baisse est imputable aux vins AOC (-6 %), à l'inverse des Vins Sans Indication Géographique qui progressent (+17 %). Elle est portée par la Gironde et la Dordogne. Elle affecte de façon plus prégnante les volumes contractualisés en vrac que les sorties de propriété en bouteille.

La campagne se clôture en nette baisse pour le marché du vrac

Pour les vins de **Bordeaux**, la campagne du vrac 2018-2019, avec moins de 1,8 million d'hl, leur plus bas niveau depuis 25 ans, affiche un repli de 16 % par rapport à la précédente campagne, une chute portée par les rouges (-17 %) plus que par les blancs (-4 %). Tous les groupes sont concernés. Sur cette période, le cours moyen en appellation Bordeaux rouge est de 1 301 €, contre 1 496 € en 2017-2018 et 1 283 € en 2016-2017. Celui du blanc sec se situe à 1 211 € (1 240 € en 2017-2018 et 1 175 € en 2016-2017).

En **Bergerac**, les volumes contractualisés reculent de 23 % par rapport à la campagne précédente. Les appellations « rouge » chutent de 41 %, une baisse affectant les appellations Bergerac rouge et les Côtes de Duras. Les blancs moelleux se replient de 15 % et les blancs liquoreux de 27 %. À l'opposé, les blancs secs progressent de 18 %. Sur la même période, le prix moyen tous millésimes est de 1 070 € pour le Bergerac rouge. Pour le Bergerac blanc sec, il s'établit à 1 039 €.

Cotations mensuelles du Bergerac et Bordeaux rouge



Sources : UIVD, CIVB

Quantités de vins sorties des chais des récoltants et des négociants vinificateurs (hors bassin Cognac)

par campagne, en hectolitres

	2016-2017	2017-2018	2018-2019
Corrèze	1 542	1 503	1 436
Dordogne	470 447	510 989	507 760
Gironde	5 034 387	4 896 255	4 461 795
Landes	60 148	55 851	103 113
Lot-et-Garonne	205 279	189 214	243 744
Pyrénées-Atlantiques	65 756	70 509	69 815
Deux Sèvres	27 570	22 283	28 149
Vienne	15 557	15 712	31 650
Haute-Vienne	0	0	2 278
Nouvelle-Aquitaine	5 880 686	5 762 316	5 449 740

Source : DGDDI

Exportations : chute des volumes et légère hausse de la valeur

Avec 1,8 million d'hl pour une valeur de 2,1 milliards d'€, à fin juillet 2019 en cumul sur les douze derniers mois, les exportations de vins de Nouvelle-Aquitaine sont en repli de 13 % en volume et en hausse de 4 % en valeur. Sur un an, la baisse des volumes est marquée vers les pays tiers (-15 %). Les volumes se replient de 31 % vers la Chine, 1^{ère} destination à l'export en volume. Sur Hong Kong, les volumes exportés reculent de 10 %. Le tassement est plus léger (-2 %) vers les États-Unis, 2^{ème} destination à l'export en volume, et le Japon. Concernant l'Europe (-10 %), les trois principaux marchés enregistrent des évolutions identiques : Royaume-Uni, Allemagne et Belgique reculent de 10 %.

En valeur, ces exportations sur douze mois représentent 2,148 milliards d'€, en hausse de 4 %. Vers l'Europe (+10 %), le Royaume-Uni et l'Allemagne, 4^{ème} et 5^{ème} destinations en valeur, portent cette croissance (respectivement +19 % et +4 %). La Belgique, 6^{ème} destination en valeur, marque le pas. À destination des pays tiers (+1 %), la croissance vers Hong Kong (+17 %) et les États-Unis (+17 %), respectivement 1^{er} et 2^{ème} clients en valeur, permet de compenser le retrait vers la Chine (-26 %), 3^{ème} destination à l'export en valeur.

Marché intérieur : en grande distribution, volumes et valeur se replient

La grande distribution, y compris enseignes de discount, assure plus de la moitié des ventes de Bordeaux sur le marché intérieur. Les vins de Gironde rassemblent 26 % des volumes et 30 % de la valeur des ventes de vins dans ce type de commerces. Sur la campagne 2018-2019, les ventes de vins en grande distribution France entière ont reculé de 5 % en volume. La baisse est beaucoup plus marquée pour les vins de Nouvelle-Aquitaine et en particulier de Bordeaux. Sur la campagne, les ventes des vins de Bordeaux ont reculé de 12 % en volume et atteint leur plus bas niveau de part de marché au cours des vingt dernières années. Parallèlement, la valeur s'est repliée de 9 %.

Une production viticole 2019 inférieure à celle de 2018 et à la moyenne quinquennale

Selon les estimations au 1^{er} décembre 2019, la production viticole 2019 en Nouvelle-Aquitaine s'établirait à 14 millions d'hectolitres, soit la plus basse des cinq dernières années après celle de 2017, historiquement réduite par un gel de grande ampleur. Après un gel printanier dans certains vignobles, la floraison s'est déroulée dans des conditions climatiques défavorables, conduisant à de la coulure et parfois du millerandage. Puis les épisodes caniculaires de juin et juillet ont affecté de manière prononcée certains départements. Avec des températures estivales élevées et un stress hydrique important, la pression des maladies a été modérée dans la plupart des vignobles.

En **Pyrénées-Atlantiques**, profitant d'une bonne pluviométrie de fin d'été, sans grêle, de journées chaudes et de nuits fraîches, l'appellation Madiran table sur des rendements à l'image de la campagne précédente. Constat identique pour l'appellation Jurançon qui affiche un optimisme mesuré. Pour l'appellation Irouléguay la récolte s'annonce bonne en termes de quantité comme de qualité. Dans les **Landes**, les vigneron de Tursan s'attendent à un millésime de très bonne qualité, mais en moindre quantité par rapport à la prévision initiale. En **Lot-et-Garonne**, la canicule a pressé l'agenda des vendanges en Marmandais. Des rendements moindres sont attendus à Buzet. Pour le Brulhois, la récolte se replierait de 15 % par rapport à la campagne précédente, tout comme dans le Mézinois. En **Dordogne**, les viticulteurs du Bergeracois ont souffert à la fois du gel tardif, de la sécheresse et des orages. Les fruits sont plus petits que d'ordinaire. La baisse de récolte affecte particulièrement les rouges. En **Gironde**, une partie du vignoble a été impactée par le gel de printemps ou par la grêle. La canicule a accentué les baisses de rendement. La production est inférieure à celle de 2018. Dans les deux **Charentes**, le climat chaud du millésime 2019 a entretenu une maturation rapide et précoce obligeant à avancer les vendanges. Selon les dernières prévisions du BNIC, le rendement moyen passe sous la barre des 100hl/ha, en net repli par rapport au record de 2018. En raison des aléas climatiques (gel, froid et très

grosses chaleurs caniculaires), les volumes vendangés en **Vienne** et **Deux-Sèvres** s'annoncent inférieurs à la moyenne quinquennale, en repli de 10 % par rapport à la campagne précédente. Enfin, en **Corrèze**, le gel de début mai et la sécheresse de l'été ont mis à mal les rendements du vignoble du sud corrézien.

Aléas climatiques : en 2019, l'exception devient la règle

En Nouvelle-Aquitaine, la récolte 2019 se caractérise par une très grande hétérogénéité, y compris au sein d'une même appellation, voire d'une même exploitation, générant une dispersion de rendement de plus en plus importante. La hausse des températures, confirmée en 2019, se concrétise en termes de conduite de la vigne par des vendanges de plus en plus précoces depuis plusieurs dizaines d'années. Elles ont commencé très tôt cette année dans certains vignobles, avec une corrélation linéaire quasiment parfaite observée entre l'avancée des dates de vendanges et la hausse de la température. Si les raisins sont mûrs plus tôt, la floraison l'est également. Cette première étape est ainsi plus soumise aux aléas climatiques (gel, grêle) qui sont devenus des phénomènes plus fréquents et récurrents.

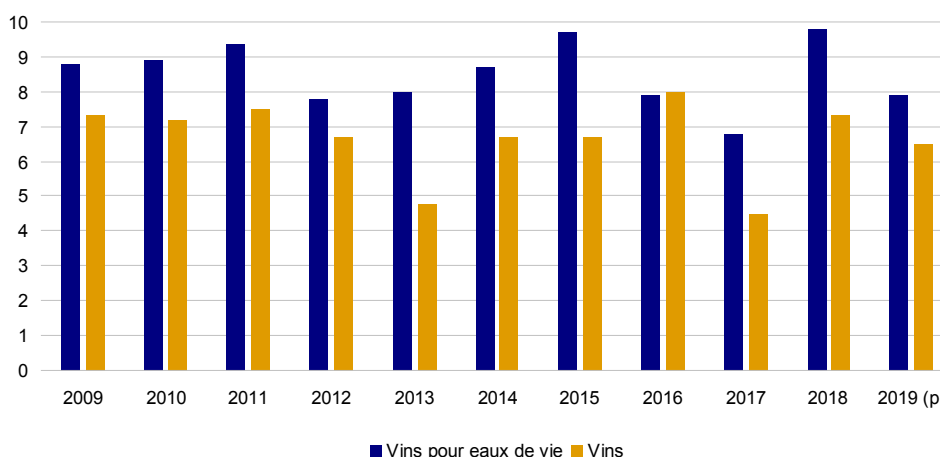
Tous les vignobles sont concernés

Les mêmes causes provoquant les mêmes effets, la faiblesse de la récolte est générale en France (-14 % pour 42,2 millions d'hl). Par rapport à l'année précédente, la vendange chute de 26 % en Champagne, de 30 % en Val de Loire, de 21 % en Alsace et de 7 % en Languedoc-Roussillon. Avec -36 %, les vignobles de Bourgogne-Beaujolais et du Jura sont de loin les plus touchés, grêle et gel venant encore noircir le tableau.

2019 ne restera pas comme une grande année pour le vin dans le monde en termes de volume. Selon les premières estimations de l'Organisation internationale de la vigne et du vin (OIV), les volumes chuteraient de 10 % par rapport à l'an passé pour s'établir à 263 millions d'hl. Au sein de l'Union européenne, qui représente 60 % de la production mondiale, la production italienne, premier producteur européen, se replie de 15 %. En Espagne (3^{ème} producteur derrière la France), elle recule de 24 %.

La vendange

en millions d'hectolitres



Sources : Douanes 2009-2018 - Agreste 2019

Début de campagne 2019-2020 : pour Cognac comme pour les vins d'appellation, les tendances observées lors de la campagne précédente se confirment

Cognac poursuit sa croissance, en valeur comme en surface

Sur un an, de novembre 2018 à octobre 2019, les sorties globales de Cognac s'élèvent à 235 millions de bouteilles pour une valeur totale dépassant les 3,6 milliards d'€. Sur la période et par rapport aux douze mois précédents (novembre 2017 à octobre 2018), les volumes totaux progressent de 6 % et la valeur qui s'y rattache de 11 %.

La progression des expéditions de Cognac (+5 % pour 218 millions de bouteilles) est à mettre à l'actif des VS (entrée de gamme) avec +14 % sur un an. Le milieu de gamme (VSOP) marque légèrement le pas (-0,7 %). Les « qualités vieilles » (11 % des expéditions en volume) reculent de 7,5 %. Par grande destination, et toujours au cours des douze derniers mois, le continent nord-américain poursuit sa croissance (+17 %). L'Europe est toujours en retrait (-3,2 %). L'Extrême-Orient se replie (-2,2 %). Les « autres utilisations » de Cognac (intégré dans l'élaboration du Pineau des Charentes, des liqueurs et autres boissons), qui pèsent pour 7 % des sorties globales en volume, progressent de 15 %.

Dans le cadre du Business Plan Cognac, afin de répondre à une demande croissante et d'assurer des réserves compte tenu de la répétition des aléas climatiques, le vignoble charentais poursuit sa croissance. Le Conseil de bassin Charentes-Cognac a donné un avis favorable à l'extension du potentiel de production. En 2020, la croissance du vignoble serait limitée à 3 398 hectares, sensiblement du même ordre qu'en 2019 (3 474 ha) et plus du double de l'année précédente (1 500 ha). Au terme de ces trois campagnes, avec 86 000 ha en production, le vignoble retrouverait les superficies des années soixante-dix.

Pour les vins d'appellation, le marché demeure atone

En ce début de campagne, si les volumes sous contrat repartent à la hausse, ils demeurent inférieurs à la moyenne décennale pour Bordeaux comme pour Bergerac. Cette hausse relative des volumes est largement annihilée par la chute des cours. Le prix moyen des premiers échanges en début de campagne laisse apparaître, pour plus de la moitié des volumes, les plus faibles niveaux de prix jamais notés depuis dix ans.

Côté exportation, les marchés français et bordelais sont toujours perturbés par l'instabilité des grands pays importateurs (États-Unis, Chine, Grande-Bretagne). Sur le début de campagne, la reprise du marché du vin en Chine continentale semble de moins en moins probable dans les mois à venir dans un contexte de ralentissement de l'économie chinoise. Vers Hong Kong, ils sont affectés par les mouvements sociaux qui affectent l'économie locale. La situation sur le marché européen ne s'améliore pas en raison du tassement de l'économie allemande et des incertitudes du Brexit. Quant aux États-Unis, seul relais de croissance sur la campagne précédente, sa bonne tenue est remise en cause. La mise en place d'une hausse des taxes « ad valorem » de 25 % à l'importation des vins français fait craindre à la profession un recul en volume égal ou supérieur à la hausse annoncée. Dès lors, si en fin de campagne les exportations bordelaises chutaient en volume mais affichaient toujours une croissance en valeur, tel n'est plus le cas aujourd'hui : volumes et valeurs reculent, de respectivement 9 % et 1 %.

Côté marché intérieur et grande distribution, les premiers résultats « provisoires » des foires aux vins, selon Nielsen, accusent un recul de près de 10 % de chiffre d'affaires par rapport à la même période de 2018. Les champagnes et les vins de Bordeaux, les plus présents, seraient également les plus impactés.

Publications concernant la filière viticole parues en 2019

- Septembre 2019 : Flash Infos n° 11 - Bilan de campagne viticole 2018-2019 pour les eaux-de-vie de Cognac
 - Juillet 2019 : Chiffres & Données n° 45 - Le prix des terres et des vignes en Nouvelle-Aquitaine en 2018
 - Juillet 2019 : Mémento de la filière viti-vinicole - Édition 2019
 - Juin 2019 : Infographie - LA FILIÈRE VITICOLE DE NOUVELLE-AQUITAINE
- Mars 2019 : Analyses & Résultats n° 64 - Les pratiques phytosanitaires en viticulture en Nouvelle-Aquitaine en 2016
- Février 2019 : Fiche Filière viticulture de la Corrèze - mise à jour janvier 2019

©AGRESTE
2019

Agreste
la statistique agricole

Cette publication est disponible à parution sur les sites internet de la statistique agricole :
<http://agreste.agriculture.gouv.fr>
et de la DRAAF Nouvelle-Aquitaine
<http://draaf.nouvelle-aquitaine.agriculture.gouv.fr>



Direction Régionale de l'Alimentation, de l'Agriculture et de la Forêt
Service régional de l'information statistique, économique et territoriale
LE PASTEL - 22, rue des Pénitents Blancs - C.S. 13916 - 87039 LIMOGES Cedex 1
Tel : 05 55 12 90 00 - Fax : 05 55 12 92 49
Courriel : contact.sriset.draaf-nouvelle-aquitaine@agriculture.gouv.fr

Directeur Régional : Philippe de GUENIN
Directeur de publication : Jean-Jacques SAMZUN
Rédactrice en chef : Catherine LAVAUD
Composition - Impression : SRISSET Nouvelle-Aquitaine
Dépôt légal à parution - N° CPPAP : en cours - ISSN : en cours

Premier bilan de l'année 2019 - Granivores

Au 1^{er} décembre 2019 - numéro 47

Les abattages régionaux de porcs charcutiers s'orientent à la hausse en 2019 dans un contexte de très forte demande de la part des pays asiatiques. Les exportations vers la Chine en particulier ont bondi, conséquence de l'épidémie de peste porcine africaine qui s'étend depuis février dernier. Le cours du porc charcutier, dans la région comme ailleurs, a flambé en 2019. S'il se tasse légèrement en novembre, la progression enregistrée sur les dix derniers mois n'en reste pas moins inédite.

Les abattages régionaux de poulets et coquelets sont en hausse en 2019 pour la deuxième année consécutive, contrastant avec la tendance baissière observée au niveau national. Ceux de canards sont conformes en 2019 au niveau observé en 2018 sur les dix premiers mois de l'année. Cependant, l'activité ralentit à partir du second semestre, avec notamment une baisse des mises en place de canetons.

Porcins

Sur fond de crise sanitaire en Chine, le cours du porc charcutier s'envole en 2019.

Sur dix mois en 2019, les abattages régionaux de porcs charcutiers ont progressé de 2,7 % en volume par rapport à 2018. Ce sont ainsi 1,9 million de porcs charcutiers qui ont été abattus dans la région de janvier à octobre 2019 pour 178 000 tonnes. Par ailleurs, le poids moyen des carcasses a baissé sur le premier semestre, signe d'une demande active des abatteurs. Il repart en hausse sur l'automne et s'établit à 93,7 kg/tête de carcasse en octobre. Début 2019, le cheptel de porcs à l'engrais était presque stable sur un an. La région comptabilisait ainsi 13 160 têtes, soit 7 % du cheptel national (source SAA).

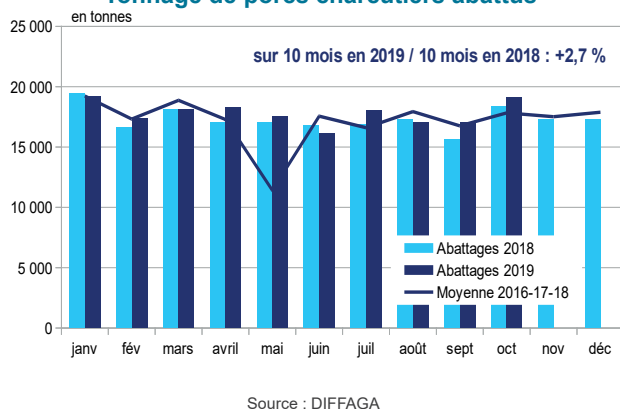
L'année 2019 a été marquée par l'épidémie de peste porcine africaine qui s'est déclarée en février dernier en Chine et qui s'étend depuis en Asie du Sud-Est. Pour couvrir ses besoins en viande de porc, la Chine a recouru massivement aux importations, provoquant une inflation sur le marché porcin. En France, les exportations de viande porcine vers la Chine ont augmenté de 74 % sur les neuf premiers mois de 2019 par rapport à la même

période en 2018 (+ 26 000 tonnes). L'intensification des flux vers le continent asiatique a permis de limiter la pression sur le marché intérieur. Par voie de conséquence, il a été fluide en 2019 malgré une baisse de la consommation des ménages.

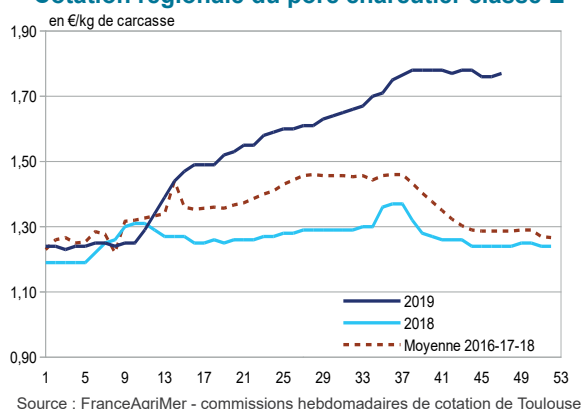
Le cours régional du porc charcutier a progressé sans discontinuer de février à novembre, gagnant 54 centimes en dix mois. En moyenne sur les onze premiers mois de l'année 2019, la cotation régionale s'établit à 1,54 €/kg de carcasse, soit 13 % de plus que le prix moyen 2016-17-18. La progression du cours du porc charcutier ralentit néanmoins en novembre, avec une cotation qui stagne à 1,76 €/kg de carcasse. Elle reste cependant largement supérieure aux prix pratiqués les années précédentes sur ce mois. Entre novembre 2018 et novembre 2019, la cotation a augmenté de 43 %. Cette tendance est observée sur l'ensemble des marchés porcins en Europe.

Le prix de l'aliment composé pour porcin se replie depuis mai dernier. Après une année 2018 en berne, l'envolée du cours du porc charcutier associée à la baisse du coût de l'aliment devraient concourir à un net redressement des résultats économiques des exploitations porcines en 2019.

Tonnage de porcs charcutiers abattus



Cotation régionale du porc charcutier classe E



Volailles

Une activité régionale dynamique pour les volailles de chair en 2019. Des incertitudes pour les palmipèdes.

Près de 67 millions de poulets et coquelets ont été abattus en

Nouvelle-Aquitaine en cumul sur les dix premiers mois de l'année 2019, pour 93 000 tonnes. Les abattages progressent de 1,9 % sur un an, alors qu'ils se rétractent de 1,8 % en France sur la même période. Après un début d'année 2019 calme, le rythme des abattages régionaux de poulets s'est intensifié à partir d'avril. Les signes de qualité bien implantés dans la région sont porteurs dans un contexte de demande croissante en volaille sous label.

Les abattages de volailles de chair sont concentrés sur deux départements dans la région : les Deux-Sèvres et les Landes, qui représentent respectivement 50 et 20 % de l'activité néo-aquitaine.

La volaille est gagnante dans l'évolution des modes de consommation de viande en France : la consommation nationale de poulets de chair calculée par bilan a augmenté de 3 % sur les neuf premiers mois de l'année par rapport à 2018.

En palmipèdes, après une année 2018 marquée par un rattrapage de la production, les abattages se stabilisent en 2019. Un peu plus de 66,8 millions de canards ont été abattus dans la région de janvier à octobre 2019, pour 55 000 tonnes. Les abattages de canards sont presque stationnaires par rapport à 2018 et ont augmenté d'un cinquième par rapport à la moyenne triennale 2016-17-18 marquée par deux épisodes de grippe aviaire.

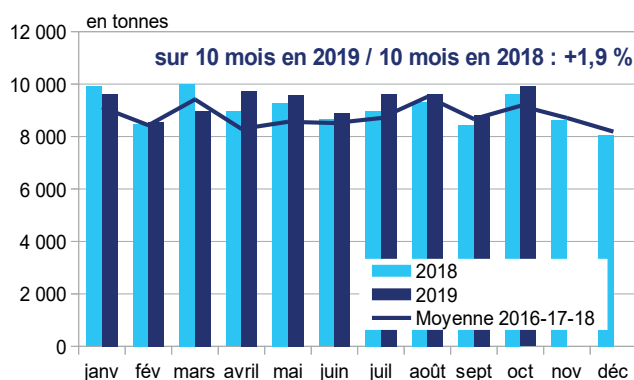
Le rythme des abattages de canards ralentit cependant depuis le mois de mai. À partir d'août, les abattages mensuels sont inférieurs en volume à la moyenne 2016-17-18. De plus, les mises en place de canetons reculent de 3,6 % en France en cumul de janvier à août 2019. En parallèle, le prix du foie gras peine à se hisser aux valeurs enregistrées les années précédentes, faisant craindre aux éleveurs une fin d'année moins dynamique en 2019. Le foie gras de canard première qualité est acheté à 27 €/kg HT au marché de Rungis (cours gros) en moyenne sur onze mois en 2019, soit une baisse de 3,8 % par rapport à l'an passé.

Tout comme pour les volailles de chair, l'activité régionale d'abattage de canards est portée par une poignée de départements, avec des flux importants dans le bassin Sud-Ouest entre les régions Nouvelle-Aquitaine et Occitanie. Les départements des Landes, les Pyrénées-Atlantiques, la Dordogne et les Deux-Sèvres constituent 97 % des abattages régionaux de canards en 2019.

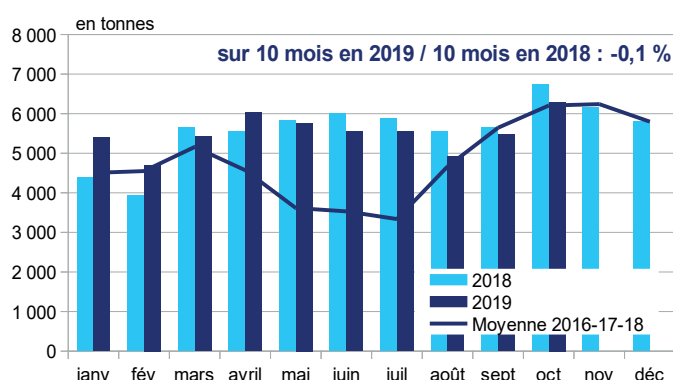
Les abattages d'oies, production traditionnelle du Sud-Ouest, sont repartis à la hausse en 2019 alors que la production se réduisait régulièrement dans la région. Environ 57 000 oies ont été abattues en Nouvelle-Aquitaine en cumul sur les dix premiers mois de l'année 2019 pour 330 tonnes. Les abattages augmentent de 13 % en têtes et 7 % en tonnage par rapport à 2018. La Dordogne concentre près de 90 % des abattages néo-aquitains en 2019.

La signature récente d'un accord pour l'exportation de foies gras vers la Chine est une première étape pour l'ouverture des débouchés à l'international. C'est un signe encourageant pour les producteurs régionaux, qui représentent plus de la moitié de la production nationale de foies gras (source SAA 2018).

Tonnage de poulets et coquelets abattus en Nouvelle-Aquitaine



Tonnage de canards abattus en Nouvelle-Aquitaine



Source : DIFFABATVOL

©AGRESTE
2019
Prix : 2,50 €

Agreste
la statistique agricole

Cette publication est disponible à parution sur les sites internet de la statistique agricole :
<http://agreste.agriculture.gouv.fr>
et de la DRAAF Nouvelle-Aquitaine
<http://draaf.nouvelle-aquitaine.agriculture.gouv.fr>



Direction Régionale de l'Alimentation, de l'Agriculture et de la Forêt
Service régional de l'information statistique, économique et territoriale
LE PASTEL - 22, rue des Pénitents Blancs - C.S. 13916 - 87039 LIMOGES Cedex 1
Tel : 05 55 12 90 00 - Fax : 05 55 12 92 49
Courriel : contact.sriset.draaf-nouvelle-aquitaine@agriculture.gouv.fr

Directeur Régional : Philippe de GUENIN
Directeur de publication : Jean-Jacques SAMZUN
Rédactrice en chef : Catherine LAVAUD
Composition- Impression : SRISSET Nouvelle-Aquitaine
Dépôt légal à parution - N° CPPAP : en cours - ISSN : en cours

Reproduction autorisée en mentionnant la provenance Agreste Nouvelle-Aquitaine

Premier bilan de l'année 2019 - Viande herbivores

Au 1er décembre 2019 - numéro 47

La conjoncture 2019 est médiocre pour les producteurs de bovins finis, avec des volumes de production en baisse et des prix qui ne décollent pas. De plus, les phénomènes répétés de sécheresse mettent à mal les élevages des territoires concernés.

Le marché du veau de race laitière a été très dégradé avec des prix au plus bas jusqu'en septembre. Celui des veaux de lait sous la mère a été épargné par cette crise grâce à des apports réduits.

Les exportations de brouillards se sont accélérées en 2019, sans déstabiliser le marché : les cotations restent dans la moyenne des trois années précédentes.

L'afflux massif de viande ovine britannique en prévision du Brexit a déséquilibré le marché et engendré une sévère baisse des cours jusqu'à l'automne. La situation s'améliore en fin d'année.

Gros bovins de boucherie

Cheptels et productions diminuent en Nouvelle-Aquitaine en 2019. La conjoncture reste morose avec des prix peu attractifs et des aléas climatiques qui se répètent.

En cumul de janvier à octobre 2019, les réformes de vaches allaitantes sont pratiquement stables en Nouvelle-Aquitaine par rapport à 2018, année où elles s'étaient légèrement accélérées à partir d'août en lien avec la sécheresse. L'année 2019 a été marquée par un nouvel épisode de sécheresse, avec une pousse d'herbe très déficitaire à partir de juillet sur le flanc est de la région. Les sorties de vaches allaitantes pour abattage sont depuis juillet légèrement supérieures à la moyenne triennale 2016-17-18.

Avec 853 500 vaches allaitantes au 1er novembre 2019 (chiffre provisoire), le cheptel régional poursuit ainsi sa réduction, à un rythme proche de l'an dernier : -2,0 % en un an de novembre 2018 à novembre 2019, contre -2,3 % un an plus tôt. Cette baisse est un peu plus marquée qu'au niveau national (-1,5 %). Signe avant-coureur d'une réduction de naissances en 2020, le nombre de génisses de race viande présentes dans les élevages de Nouvelle-Aquitaine au 1er novembre a reculé de 4,7 % en un an.

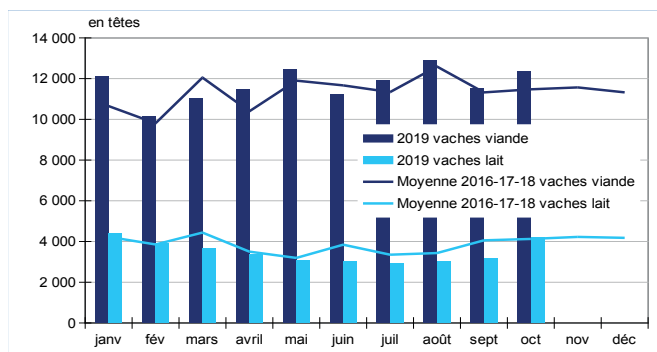
Les réformes de vaches laitières diminuent de près de 6% en cumul sur les dix premiers mois de 2019 par rapport à 2018. Ce ralentissement des réformes laitières est deux fois plus marqué qu'au niveau national. Il n'empêche pas une poursuite du mouvement de fond de décapitalisation laitière, à un rythme cependant moins marqué qu'un an auparavant. Avec 167 200 vaches laitières au 1er novembre 2019 (chiffre provisoire), le cheptel s'est réduit de 3,4 % en un an, contre -5,0 % un an plus tôt.

La production régionale de bovins mâles de boucherie est en forte baisse : -8,7 % en cumul sur les dix premiers mois de 2019. Celle de génisses de boucherie se maintient mieux, avec une réduction de seulement 1,3 %.

De janvier à septembre 2019, la consommation française de viande bovine se maintient. La réduction des achats des ménages (panel Kantar) est compensée par une progression de la consommation hors domicile. Mais cela ne suffit pas à dynamiser un marché européen encombré.

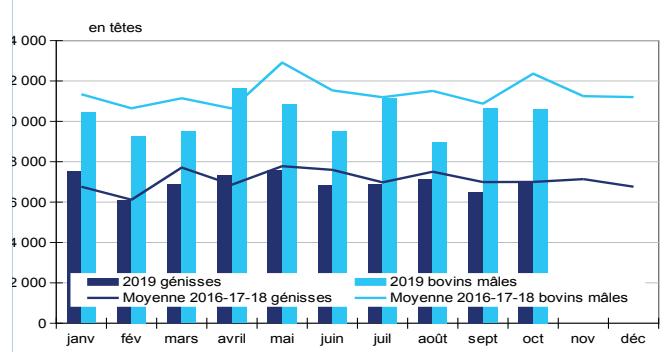
Sur douze mois jusqu'en septembre 2019, source Douanes, le déficit extérieur français en viande bovine s'est dégradé. Les exportations ont été orientées pour les trois quarts vers trois pays : Italie (33 % des volumes), Grèce (22 %), Allemagne (20 %). La viande bovine française a fait un retour timide sur le marché chinois (1 % des exportations en volume, 2 % en

Production de vaches de boucherie



Source : BDN

Production de génisses et de bovins mâles de boucherie



Source : BDN

Gros bovins de boucherie (suite)

valeur). Quasi absentes en début d'année, les exportations vers ce pays se sont développées à partir de juin 2019.

Les cotations de vaches de race à viande se maintiennent tout juste aux niveaux des années précédentes et montrent quelques signes de faiblesse en fin d'année. Le

marché est plus dégradé en viande de race laitière : la cotation de la vache laitière P= est restée depuis janvier en dessous de son niveau de 2018, avec un écart qui se creuse à partir de l'été. À la faveur d'apports réduits, le marché des jeunes bovins mâles engraisés est plus favorable.

La conjoncture 2019 est donc globalement morose pour les producteurs de bovins finis, avec des volumes de production en baisse et, malgré cela, des prix qui ne décollent pas. Le marché est alourdi par des apports importants de viande bovine irlandaise en anticipation du brexit et par une demande européenne limitée. L'impact d'un éventuel accord Mercosur-UE, avec les perspectives de développement des importations européennes de viande bovine brésilienne qui en résulteraient, sont source d'inquiétude, plus que l'accord du Ceta qui n'a encore guère eu d'effet sur les importations par l'Europe de viande bovine canadienne. L'objectif récemment affiché de 50 000 tonnes de viande bovine française exportées par an vers la Chine détendrait considérablement le marché, faisant passer cette destination au deuxième rang des exportations françaises derrière l'Italie. La structuration de la filière pour gagner ce pari, qui serait favorable essentiellement aux races à viande, est un enjeu fort pour les éleveurs de Nouvelle-Aquitaine.

En 2019 comme en 2018, beaucoup d'élevages de la région ont subi une sévère sécheresse qui a imposé dès le début de l'été un apport de fourrage aux animaux en pâture. Les stocks fourragers avaient déjà été amputés l'an dernier, ils sont particulièrement surveillés cette année. Outre les conséquences directes en termes de trésorerie liées à l'achat de paille, ces sécheresses mettent à mal les performances de reproduction et de croissance des animaux. Cette répétition incite à une réflexion plus globale sur l'adaptation de l'élevage au changement climatique.

Veaux

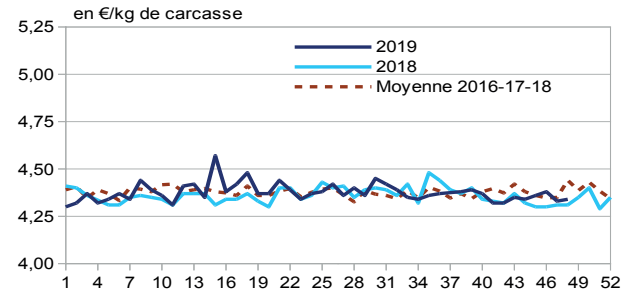
La crise du veau laitier épargne le veau de lait sous la mère.

Le nombre de veaux de boucherie de race viande produits dans la région continue d'être orienté à la baisse, mais la réduction est moins marquée que les années précédentes. En cumul de janvier à octobre 2019, avec 122 800 veaux produits en Nouvelle-Aquitaine, le repli est de 1,1 % par rapport à la même période en 2018, et de 4,5 % par rapport à la moyenne triennale 2016-17-18.

Seulement 6 % des veaux de race à viande nés en France sont abattus avant huit mois, et le quart de la production nationale se fait en Nouvelle-Aquitaine. Grâce à des apports réduits, le marché de niche du veau de lait sous la mère a été relativement épargné en 2019 : la cotation du veau élevé au pis rosé clair U s'est maintenue au dessus de 8 €/kg de carcasse hormis en juillet et août, et a frôlé 9 €/kg en novembre.

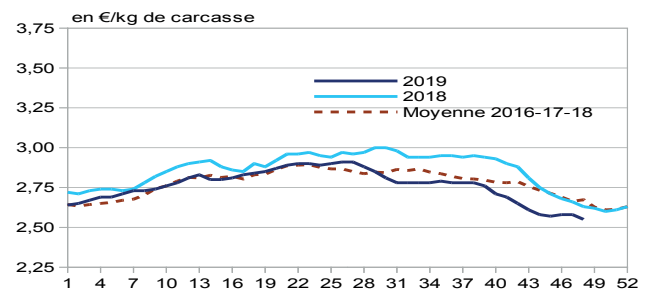
La conjoncture 2019 a été bien plus difficile pour les autres veaux, dans un contexte de marché européen encombré. La production régionale de veaux de race laitière est globalement stationnaire en nombre de têtes sur les dix premiers mois de l'année (61 900 têtes). Les sorties des élevages ont pourtant

Cotation vache race limousine U- (<10 ans, >350 kg)



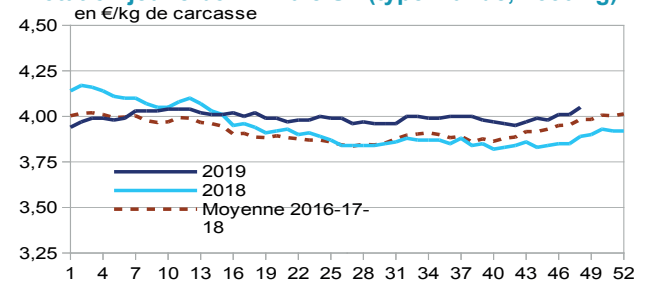
Source : FranceAgriMer Commissions hebdomadaires de cotation de Toulouse

Cotation vache laitière P=



Source : FranceAgriMer Commissions hebdomadaires de cotations de Toulouse

Cotation jeune bovin mâle U= (type viande, >330 kg)



Source : FranceAgriMer Commissions hebdomadaires de cotations de Toulouse

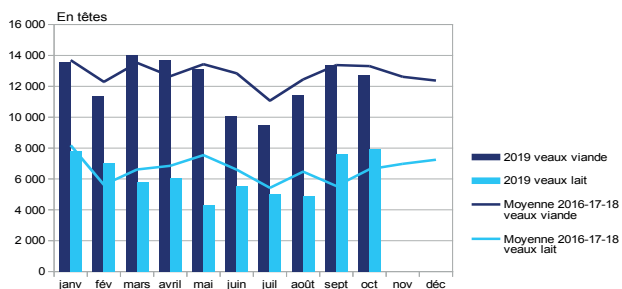
été très réduites de mars à août, en attente d'une amélioration des prix. L'encombrement du marché a entraîné des retards d'enlèvements dans les élevages, et donc un allongement de la durée d'engraissement et l'alourdissement des carcasses. Cette crise était due à un surplus de la production communautaire, et à un afflux de veaux néerlandais à bas prix sur le marché français, en période de demande peu dynamique.

Les cotations des veaux de catégories R et O ont ainsi été particulièrement sinistrées jusqu'à fin août, inférieures de 5 % à 10 % aux cours des années précédentes (jusqu'à -13 % début juin pour le veau rosé clair R par rapport à la moyenne 2016-17-18 à cette date).

L'assainissement de la filière est notable à partir de la fin de l'été, avec une réduction de la production européenne. La sortie de crise est en vue en novembre, avec des niveaux de prix redevenus conformes à ceux des années précédentes.

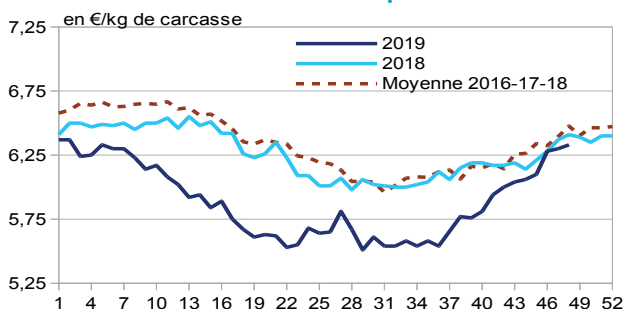
Cette amélioration n'a pas encore profité au marché du veau de 8 jours laitier, dont la cotation reste au plus bas, les demandes de mise en place en atelier d'engraissement étant très réduites. L'exportation n'a pas permis de soutenir les prix : à 45 € par tête au marché de Lezay en octobre-novembre (soit deux fois moins qu'en 2017), le veau de 8 jours laitier trouve difficilement preneur.

Production de veaux de boucherie (sorties des élevages pour abattage)



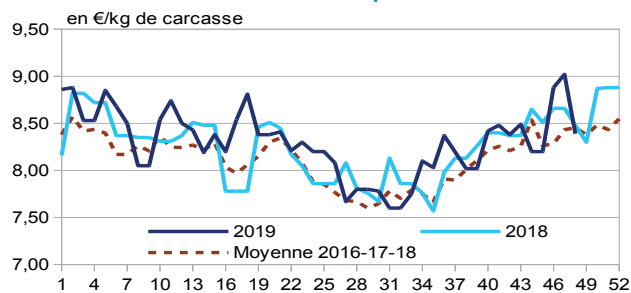
Source : BDNI

Cotation veau non élevé au pis rosé clair R



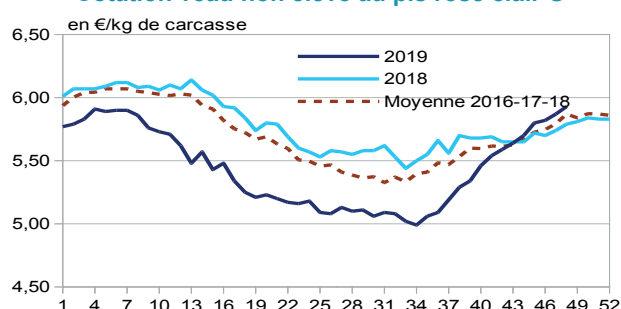
Source : FranceAgriMer Commissions hebdomadaires de cotations de Toulouse

Cotation veau élevé au pis rosé clair U



Source : FranceAgriMer Commissions hebdomadaires de cotations de Toulouse

Cotation veau non élevé au pis rosé clair O



Source : FranceAgriMer Commissions hebdomadaires de cotations de Toulouse

Broutards

Les expéditions de broutards repartent à la hausse en Nouvelle-Aquitaine ; les prix sont moins attractifs qu'en 2018 mais stabilisés.

205 000 broutards ont été exportés depuis la Nouvelle-Aquitaine de janvier à octobre

2019, soit 3,7 % de plus que l'an passé. Dans un contexte de diminution de 9,0 % des expéditions françaises sur la même période, la région tire donc son épingle du jeu. Elle représente sur ces dix mois 30 % des exportations françaises de broutards légers (de 6 à 12 mois), et 14 % pour les broutards lourds (de 12 à 18 mois). Les envois de femelles ont été particulièrement dynamiques. 39 % des expéditions concernent des femelles (33 % au niveau national), une proportion qui a crû d'un point chaque année depuis 2015. La demande italienne est forte pour cette catégorie d'animaux. L'augmentation des expéditions de femelles traduit également une moindre volonté de maintenir ou d'accroître son cheptel de renouvellement. Le souhait en période de sécheresse de se séparer rapidement d'animaux sans les engraisser a pu accélérer les sorties.

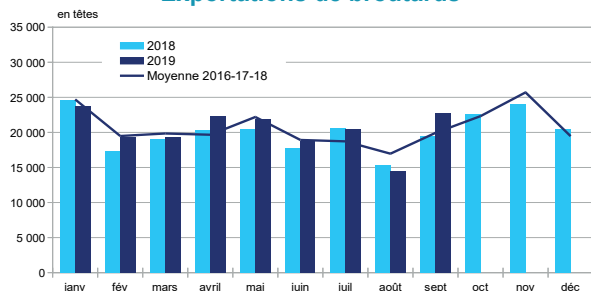
Grâce à une offre contenue au niveau national, les cours sont restés stables, conformes à la moyenne triennale 2016-17-18,

mais néanmoins moins favorables qu'en 2018, où le manque de disponibilités avait soutenu le marché.

Sur les trois premiers trimestres 2019, l'Italie a porté le marché, malgré une réduction sensible de la demande en août à cause de la canicule. Ce pays concentre 78 % des exportations françaises de bovins de races allaitantes âgés de 4 à 16 mois. Le débouché espagnol est plus à la peine. L'Algérie et plus généralement le Maghreb constituent une diversification des destinations en fort développement de janvier à septembre 2019.

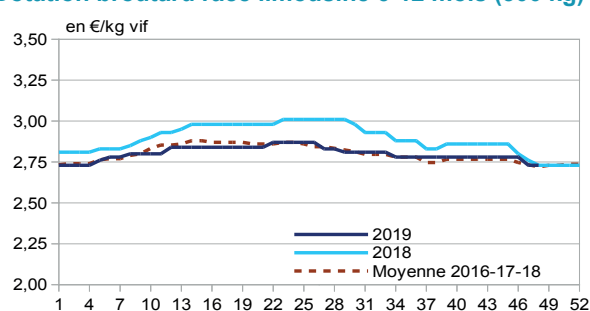
L'offre de broutards devrait rester contenue au niveau national, ce qui soutiendrait le marché sur les prochains mois. Les pressions de la société civile concernant les conditions de transport des animaux exportés vivants sont à considérer pour offrir toutes les garanties de pérennité des expéditions de bovins maigres produits dans la région. Le maintien du statut indemne de tuberculose bovine est également un enjeu fort pour pouvoir continuer d'exporter des bovins.

Exportations de broutards



Source : BDNI

Cotation broutard race limousine 6-12 mois (300 kg) U



Source : FranceAgriMer Commissions hebdomadaires de cotation de Limoges

Ovins

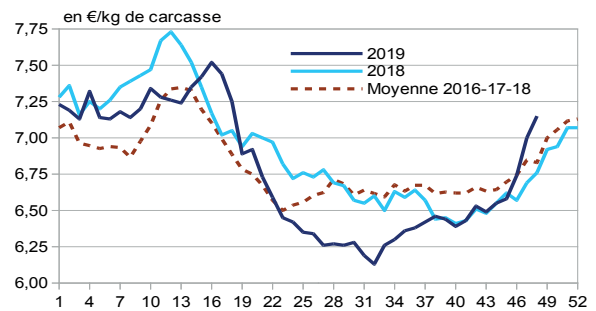
Le cours de l'agneau a décroché d'avril à août dans un marché encombré par les agneaux britanniques. La situation s'améliore en fin d'année.

Le nombre d'éleveurs d'ovins viande et leur cheptel restaient orientés à la baisse début 2019. 2 846 demandes d'aide ovine (pour les élevages de 50 brebis et plus) ont été déposées pour 2019 en Nouvelle-Aquitaine (hors Pyrénées-Atlantiques, département exclu de l'analyse car spécialisé en ovin lait), c'est 5 % de moins qu'un an auparavant, avec une réduction équivalente du cheptel engagé.

Le volume d'agneaux abattus en Nouvelle-Aquitaine est cependant stable en cumul sur les dix premiers mois de 2019 par rapport à 2018, alors qu'il reculait depuis deux ans. Le volume abattu au niveau national est également stationnaire, avec un nombre de têtes en légère diminution compensé par un alourdissement des carcasses. Les abattages d'ovins de réforme reculent de 4 % dans la région sur la même période, signe à confirmer d'une atténuation du mouvement de décapitalisation.

Après un début d'année plutôt favorable, le marché de la viande ovine s'est rapidement dégradé dès avril avec un engorgement du marché européen par les agneaux britanniques. En effet, face aux incertitudes liées au brexit, la filière ovine britannique a accéléré abattages et exportations vers les pays tiers en cassant les prix. Les volumes de viande ovine importés par la France depuis le Royaume-Uni ont ainsi crû par rapport à 2018 de 65% en avril et de 39 % en mai. La conséquence est une baisse saisonnière des cours de l'agneau français particulièrement marquée les mois suivants, avec des cours inférieurs de 6 % à 7 % en juillet et août à la

Cotation agneau 16-19 kg couvert U



Source : FranceAgriMer Commissions hebdomadaires de cotation de Poitiers

moyenne triennale 2016-17-18 de ces deux mois.

La remontée du cours de l'agneau britannique, associée à une appréciation de la livre sterling et à une réduction des disponibilités en Irlande et en Nouvelle-Zélande, assainissent le marché à partir du mois de septembre. La cotation de l'agneau français retrouve alors des niveaux équivalents à ceux des années précédentes, et même supérieurs en novembre.

Les importations équivalent à 54 % des volumes de viande ovine consommés en France sur les neuf premiers mois de l'année. Le marché de la viande ovine française est ainsi très dépendant des fluctuations à l'international. La décapitalisation en cours du cheptel néo-zélandais et les problèmes récurrents de sécheresse en Australie permettent d'envisager des disponibilités moindres en 2020 de la part de ces deux pays qui dominent le marché international, et donc un allègement de la pression sur les prix.

La consommation française de viande ovine calculée par bilan est estimée en hausse de près de 1 % sur les neuf premiers mois de l'année.

Quelques premières évolutions provisoires par rapport à 2018 en Nouvelle-Aquitaine (sur dix mois cumulés de janvier à octobre, en têtes)

- réformes de vaches nourrices : -0,3 %
- réformes de vaches laitières : -5,9 %
- exportations de broutards : +3,7 %
- production de bovins mâles de boucherie : -8,7 %
- production de génisses de boucherie : -1,3 %
- production de veaux de boucherie : -0,7 %
- abattages d'agneaux : -5,6 % (faute de statistiques disponibles, il s'agit des agneaux abattus dans la région et non des agneaux produits dans les exploitations de la région)

©AGRESTE
2019
Prix : 2,50 €

Cette publication est disponible à parution sur les sites internet de la statistique agricole : <http://agreste.agriculture.gouv.fr>
et de la DRAAF Nouvelle-Aquitaine : <http://draaf.nouvelle-aquitaine.agriculture.gouv.fr>

Agreste
la statistique agricole

Direction Régionale de l'Alimentation, de l'Agriculture et de la Forêt
Service régional de l'information statistique, économique et territoriale
LE PASTEL - 22, rue des Pénitents Blancs - C.S. 13916 - 87039 LIMOGES Cedex 1
Tel : 05 55 12 90 00 - Fax : 05 55 12 92 49
Courriel : contact.sriset.draaf-nouvelle-aquitaine@agriculture.gouv.fr

Directeur Régional : Philippe de GUENIN
Directeur de publication : Jean-Jacques SAMZUN
Rédactrice en chef : Catherine LAVAUD
Composition- Impression : SRISET Nouvelle-Aquitaine
Dépôt légal à parution - N° CPPAP : en cours - ISSN : en cours

Reproduction autorisée en mentionnant la provenance Agreste Nouvelle-Aquitaine



MINISTÈRE
DE L'AGRICULTURE
ET DE
L'ALIMENTATION

Premier bilan de l'année 2019 - Lait

Au 1^{er} décembre 2019 - numéro 47

La collecte régionale de lait de vache poursuit sa baisse en 2019 alors que les livraisons françaises sont presque stabilisées. La déprise laitière est plus marquée sur le bassin Sud-Ouest qu'ailleurs en Nouvelle-Aquitaine. Le prix du lait s'est dégagé en 2019 des niveaux bas pratiqués les années précédentes.

Les livraisons régionales de lait de chèvre se replient faiblement en 2019. Le prix payé au producteur a été toute l'année légèrement supérieur à celui de l'an dernier. La demande des industriels pour la transformation est bien présente.

Les livraisons régionales de lait de brebis sont dynamiques en 2019, contrastant avec une tendance légèrement baissière en France.

Lait de vache

Le recul structurel de la production laitière se poursuit en 2019 dans la région.

Le cheptel de vaches laitières continue de décroître en Nouvelle-Aquitaine. En octobre 2019, il est estimé à 167 300 vaches, soit 3,5 % de moins qu'en octobre 2018. Avec 2 350 éleveurs néo-aquitains livrant à une laiterie en octobre 2019, le nombre de livreurs a baissé de 7 % sur un an. En cumul de janvier à octobre 2019, la collecte régionale de lait de vache s'est repliée de 5 % par rapport à la même période en 2018. Les éleveurs néo-aquitains ont livré en moyenne 87 millions de litres de lait chaque mois. Le volume moyen par livreur augmente en 2019 pour la deuxième année consécutive, traduisant la concentration croissante des élevages laitiers dans la région.

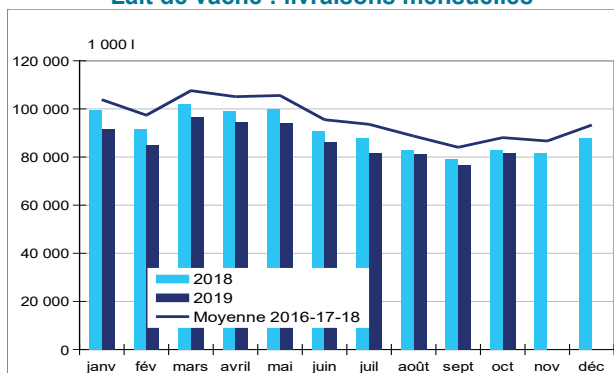
La production laitière est plus en retrait sur le bassin Sud-Ouest (ex-Aquitaine) que dans le reste de la région. Les livraisons y reculent de 7,2 % sur dix mois en 2019 par rapport à l'année précédente. Le bassin Charentes-Poitou, où la production laitière est plus implantée, a vu sa collecte baisser de 3,8 % sur la même période. La présence d'AOP sur la frange Est de la région permet au

bassin Auvergne-Limousin (Creuse et Corrèze) de limiter le recul des livraisons, qui se réduisent de 3 % en 2019. Ces baisses contrastent avec la tendance nationale, la collecte laitière étant lentement repartie à la hausse dans la majorité des bassins en France. Sur dix mois en 2019, les livraisons nationales sont presque stationnaires (-0,4 %).

Après plusieurs années de prix volatils, le prix moyen du lait payé au producteur a été particulièrement stable sur le premier semestre 2019. Il s'est maintenu autour de 350 €/1 000 litres de janvier à juillet, puis a décollé à partir de la fin de l'été pour atteindre 375 €/1 000 litres en octobre. Sur dix mois en 2019, le prix moyen du lait a été supérieur de 12 % à la moyenne triennale 2016-17-18.

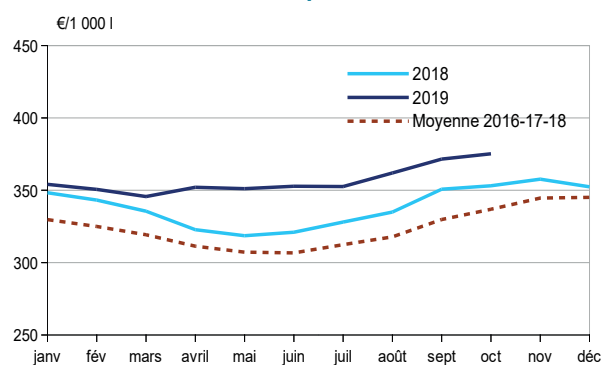
Si la collecte laitière décroît globalement dans la région, celle de lait biologique est en revanche particulièrement dynamique. Le volume de lait de vache produit en agriculture biologique progresse de 18 % sur dix mois entre 2018 et 2019. Il ne représente cependant encore que 2,7 % du lait livré. Les conversions s'étaient en particulier accélérées à partir de 2016, alors que le prix du lait conventionnel était au plus bas.

Lait de vache : livraisons mensuelles



Source : Agreste - Enquête mensuelle laitière SSP-FranceAgriMer

Lait de vache : prix mensuels



Source : Agreste - Enquête mensuelle laitière SSP-FranceAgriMer

Lait de chèvre

Des livraisons en léger repli et un prix tonique en 2019

189 millions de litres de lait de chèvre ont été livrés par les éleveurs de la région en cumul de janvier à octobre 2019. La collecte baisse de 2,1 % par rapport à la moyenne 2016-17-18 sur dix mois. Le début de l'année 2019 a été marqué par un recul des livraisons, pour partie lié à la sécheresse automnale de 2018 qui a pénalisé la production laitière sur l'hiver. À partir de juin, le volume livré a été plus conforme à celui enregistré les années précédentes. La collecte de lait de chèvre progresse même en octobre, résultat du désaisonnement d'un nombre croissant de chèvres en Nouvelle-Aquitaine.

Malgré une demande régulière pour la transformation, la filière caprine peine à installer de nouveaux éleveurs. Avec 900 livreurs en octobre 2019, leur nombre s'est réduit de 2,6 % sur un an dans la région.

Le prix du lait de chèvre est en hausse de 2,5 % par rapport à la moyenne triennale 2015-16-17 sur les dix premiers mois de l'année. Il s'établit à 696 €/1 000 litres en moyenne, avec un rebond en mai lié à un fort taux en matières grasses et protéiques ayant permis une meilleure rémunération des éleveurs.

Les fabrications industrielles de fromages de chèvre s'orientent à la baisse en 2019, malgré une hausse de la production de bûchettes. Elles se replient globalement de 1,3 % en cumul de janvier à octobre 2019 par rapport à l'année précédente. Celles de bûchettes, qui représentent plus de la moitié des fabrications néo-aquitaines de fromages de chèvre en 2019, progressent pourtant simultanément de 1,4 %. Sur les huit premiers mois de l'année, les achats de bûchettes par les ménages français ont augmenté de 8 % selon le panel Kantar.

Hausse des livraisons en 2019

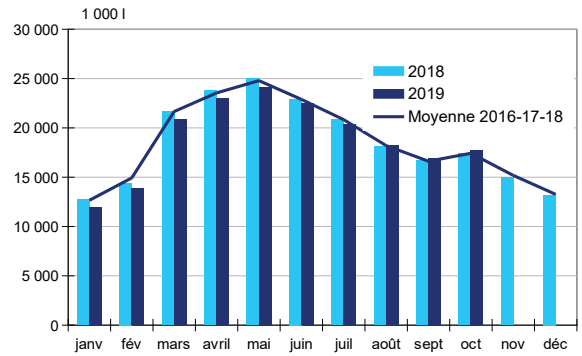
Lait de brebis

Après un tassement de la collecte en 2018, les livraisons régionales de lait de brebis

progressent en 2019. En cumul de janvier à octobre 2019, elles ont atteint près de 60 millions de litre de lait, soit 3,2 % de plus que la moyenne triennale 2016-17-18 sur dix mois. La collecte a été particulièrement tonique sur le printemps, avec un pic des livraisons en mars à 10,7 millions de litres. Sur ce mois, 1 275 bergers de la région ont livré leur lait en laiterie. C'est pourtant 2,4 % de moins que le même mois un an plus tôt.

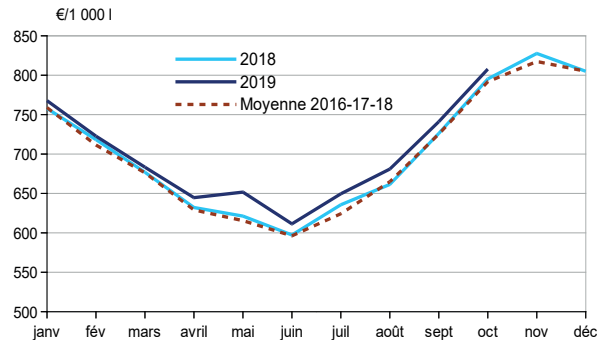
Les fabrications régionales de fromages de brebis ont ralenti sur l'été 2019, induisant un repli de 2,2 % par rapport à la moyenne 2016-17-18 en cumul de janvier à octobre. Pourtant, les achats de produits à base de lait de brebis par les ménages français sont en progression sur les neuf premiers mois de l'année (source panel Kantar).

Lait de chèvre : livraisons mensuelles



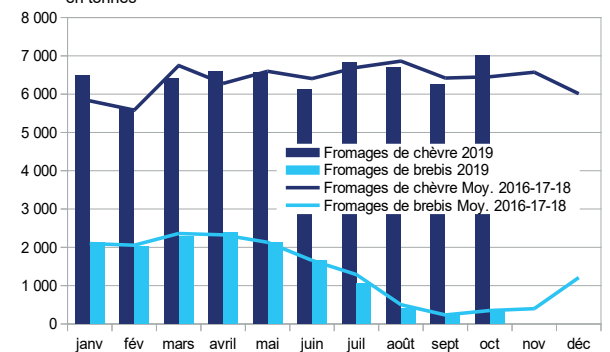
Source : Agreste - Enquête mensuelle laitière SSP-FranceAgriMer

Lait de chèvre : prix mensuels



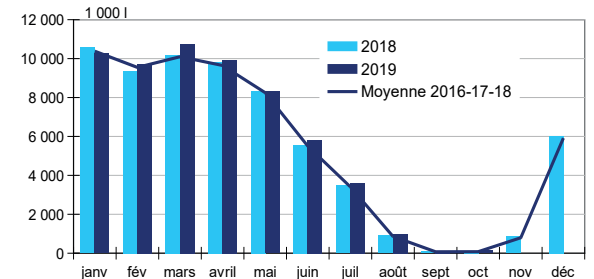
Source : Agreste - Enquête mensuelle laitière SSP-FranceAgriMer

Transformation de fromages de chèvre et brebis dans les établissements de la région (hors transformation à la ferme)



Source : Agreste - Enquête mensuelle laitière SSP-FranceAgriMer

Lait de brebis : livraisons mensuelles



Source : Agreste - Enquête mensuelle laitière SSP-FranceAgriMer

©AGRESTE
2019
Prix : 2,50 €

Agreste
la statistique agricole



Direction Régionale de l'Alimentation, de l'Agriculture et de la Forêt
Service régional de l'information statistique, économique et territoriale
LE PASTEL - 22, rue des Pénitents Blancs - C.S. 13916 - 87039 LIMOGES Cedex 1
Tel : 05 55 12 90 00 - Fax : 05 55 12 92 49
Courriel : contact.sriset.draaf-nouvelle-aquitaine@agriculture.gouv.fr

Cette publication est disponible à parution sur les sites internet de la statistique agricole :
<http://agreste.agriculture.gouv.fr>
et de la DRAAF Nouvelle-Aquitaine
<http://draaf.nouvelle-aquitaine.agriculture.gouv.fr>

Directeur Régional : Philippe de GUENIN
Directeur de publication : Jean-Jacques SAMZUN
Rédactrice en chef : Catherine LAVAUD
Composition - Impression : SRISSET Nouvelle-Aquitaine
Dépôt légal à parution - N° CPPAP : en cours - ISSN : en cours

Reproduction autorisée en mentionnant la provenance Agreste Nouvelle-Aquitaine

Premier bilan de l'année 2019 - Ipampa

Au 1^{er} décembre 2019 - numéro 47

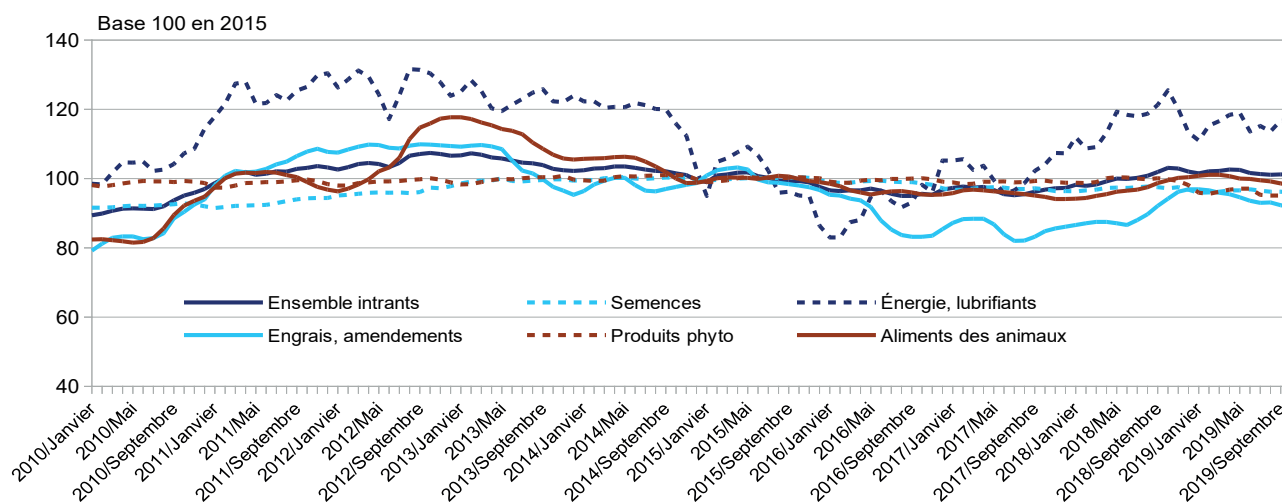
En octobre 2019, le prix d'achat des intrants (mesuré par l'Ipampa pour les biens et services de consommation courante) a globalement baissé de presque 2 % sur un an et de presque 1 % depuis le début de l'année.

Le prix de l'énergie et des lubrifiants avait sensiblement diminué fin 2018. Il est reparti à la hausse début 2019 et s'est stabilisé sur les derniers mois.

Le prix des aliments pour animaux baisse pour le septième mois consécutif en octobre. Celui des engrais et amendements recule sans discontinuer depuis janvier 2019. La baisse est moins marquée pour le prix d'achat des semences et plants.

Indice de prix des intrants en Nouvelle-Aquitaine

Biens et services de consommation courante	Pondérations (%)	Indice base 100 en 2015					
		oct.-19	Évolution sur un an (%)	déc.-18	Évolution sur dix mois (%)	juin-19	Évolution sur quatre mois (%)
Ensemble	100,0%	101	-1,9%	102	-0,9%	102	-0,5%
Semences et plants	7,8%	96	-1,2%	97	-0,8%	97	-0,9%
Énergie et lubrifiants	13,3%	117	-7,1%	113	2,9%	114	2,6%
Engrais et amendements	22,5%	92	-2,5%	97	-5,3%	94	-1,9%
Produits de protection des cultures	13,8%	95	-4,6%	98	-3,0%	97	-2,0%
Aliments des animaux	14,1%	98	-1,4%	100	-2,3%	100	-1,8%
aliments simples	1,1%	95	-4,6%	99	-4,3%	96	-1,9%
aliments composés	13,0%	98	-1,1%	101	-2,2%	100	-1,8%



Source : Ipampa (indice de prix d'achat des moyens de production agricole), Insee et Agreste

©AGRESTE
2019
Prix : 2,50 €



Agreste
la statistique agricole

Cette publication est disponible à parution sur les sites internet de la statistique agricole :
<http://agreste.agriculture.gouv.fr>
et de la DRAAF Nouvelle-Aquitaine
<http://draaf.nouvelle-aquitaine.agriculture.gouv.fr>

Direction Régionale de l'Alimentation, de l'Agriculture et de la Forêt
Service régional de l'information statistique, économique et territoriale
LE PASTEL - 22, rue des Pénitents Blancs - C.S. 13916 - 87039 LIMOGES Cedex 1
Tel : 05 55 12 90 00 - Fax : 05 55 12 92 49
Courriel : contact.sriset.draaf-nouvelle-aquitaine@agriculture.gouv.fr

Directeur Régional : Philippe de GUENIN
Directeur de publication : Jean-Jacques SAMZUN
Rédactrice en chef : Catherine LAVAUD
Composition- Impression : SRISSET Nouvelle-Aquitaine
Dépôt légal à parution - N° CPPAP : en cours - ISSN : en cours

Reproduction autorisée en mentionnant la provenance Agreste Nouvelle-Aquitaine